



HAL
open science

L’empreinte de Sylla : les conséquences de la première guerre mithridatique sur les territoires et paysages béotiens

Christel Müller

► **To cite this version:**

Christel Müller. L’empreinte de Sylla : les conséquences de la première guerre mithridatique sur les territoires et paysages béotiens. T. Lucas; Ch. Müller; A.-Ch. Oddon-Panissié. La Béotie de l’archaïsme à l’époque romaine : frontières, territoires, paysages, De Boccard, pp.155-177, 2019, 978-2-7018-0595-5. <halshs-03931420>

HAL Id: halshs-03931420

<https://shs.hal.science/halshs-03931420v1>

Submitted on 2 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La Béotie de l'archaïsme à l'époque romaine Frontières, territoires, paysages

textes édités par Thierry LUCAS,
Christel MÜLLER et Anne-Charlotte ODDON-PANISSIÉ



La Béotie de l'archaïsme à l'époque romaine

Travaux de la Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès

26

Collection dirigée par Isabelle Sidéra

La Béotie de l'archaïsme à l'époque romaine
Frontières, territoires, paysages

textes édités par

Thierry LUCAS, Christel MÜLLER et Anne-Charlotte ODDON-PANISSIÉ

Éditions de Boccard
4, rue de Lanneau - 75005 Paris
2019

DIRECTEUR DE LA COLLECTION

Isabelle SIDÉRA (CNRS)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pierre ALLARD (CNRS)

Chloé ANDRIEU (CNRS)

Michèle BALLINGER (CNRS)

Roland ÉTIENNE (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Adeline HÉROU (CNRS)

Frédéric HURLET (Université Paris Nanterre)

Albert PIETTE (Université Paris Nanterre)

Isabelle RIVOAL (CNRS)

Pierre ROUILLARD (CNRS)

Dominique ROUX (Université Caen Normandie)

Isabelle SIDÉRA (CNRS)

François VILLENEUVE (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Astrid ASCHEHOUG, Franck BARBARY et Sabine PÉTILLON (CNRS)

MAQUETTAGE INTÉRIEUR ET COUVERTURE

Astrid ASCHEHOUG et Franck BARBARY (CNRS)

MAQUETTAGE COUVERTURE

Valentin VERARDO (CNRS)

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE

1^{re} de couverture : vue sur le lac Yliki depuis la route menant au sanctuaire d'Apollon *Ptoios*. Cliché : J. Faguer, août 2019.

4^e de couverture : trophée de Sylla à Orchomène. Cliché : Chr. Müller.

Avis aux auteurs

Tous droits réservés pour tous les pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© Éditions de Boccard, 2019.

<http://www.deboccard.com>

ISBN 978-2-7018-0595-5

ISSN 1954-863X

SOMMAIRE

<i>Avant-propos (par Christel Müller)</i>	9
<i>Liste des abréviations</i>	11
<i>Carte générale de la Béotie</i>	13
Thierry LUCAS, Christel MÜLLER et Anne-Charlotte ODDON-PANISSIÉ <i>Frontières, territoires et paysages de Béotie dans l'historiographie contemporaine</i>	15
Denis KNOEPFLER <i>Les voyages de Monsieur Pausanias en Béotie : le regard de l'observateur et la mémoire de l'érudit dans le livre IX de la Périégèse</i>	27
Christophe CHANDEZON <i>La mémoire des marais : perception des paysages du Bas-Céphise et de l'ouest du Kopais dans l'œuvre de Plutarque</i>	75
Nikolaos PAPA ZARKADAS <i>The Making of the Archaeological Landscape of Boeotia in early modern Greece</i>	103
John BINTLIFF <i>City-archaeology in Boeotia: continuity and discontinuity, localism and globalisation</i>	121
Anne-Charlotte ODDON-PANISSIÉ <i>Le paysage religieux du Ptoion à l'époque hellénistique : mise au point et perspectives</i>	135
Christel MÜLLER <i>L'emprunte de Sylla : les conséquences de la première guerre mithridatique sur les territoires et paysages béotiens</i>	155
Yannis KALLIONTZIS <i>Le trophée de Sylla à Chéronée</i>	179
Fabienne MARCHAND <i>Les paysages funéraires béotiens : régionalismes et influences</i>	197
Catherine GRANDJEAN <i>Frontières, territoires et paysages numismatiques de la Béotie antique (V^e-I^{er} siècle av. J.-C.)</i>	217
Thierry LUCAS <i>Entre Attique et Béotie : identités politiques et culturelles à la frontière</i>	233
Adrian ROBU <i>Les relations entre les Mégariens et les Béotiens dans l'Antiquité : alliances politiques et liens culturels</i>	251

Dominique MULLIEZ	
<i>La Béotie, les Béotiens à Delphes</i>	269
Index géographique	299
Index des noms de divinités, de personnes, de peuples et d'auteurs anciens	305

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage est consacré à la publication des actes d'un colloque tenu à Nanterre en décembre 2016. L'idée en était, bien sûr, de poursuivre la tradition des colloques béotiens, le dernier en date ayant eu lieu en septembre 2011 à l'université de Berkeley à l'initiative de Nikolaos Papazarkadas. Le colloque de Nanterre souhaitait rassembler spécialistes des textes et des vestiges, bref historiens et archéologues, sur un thème qui permettait de l'inscrire dans une perspective spatiale récemment renouvelée, au-delà de la question des frontières et des territoires, par l'approche des paysages dans tous leurs états. C'était aussi une manière de réunir des complices de longue date sur le terrain ou dans les apothèques de la Grèce centrale. L'occasion fut, je crois, une réussite pour tous.

Il m'est par ailleurs agréable, au seuil de ces pages, de remercier d'abord mes acolytes dans l'affaire, Thierry Lucas et Anne-Charlotte Odon-Panissié, qui tous deux écrivent en ce moment une thèse consacrée à la Béotie. Ils ont largement contribué au parfait déroulement du colloque, mais ont aussi, avec moi, relu et édité les articles. Les deux rapporteurs de l'ouvrage, Roland Étienne et Pierre Assenmaker, ont, à leur tour, participé par leurs remarques critiques et constructives à la qualité de l'ouvrage. Qu'ils en soient remerciés. Nous devons à l'enthousiasme sans faille de Frédéric Hurllet puis d'Isabelle Sidéra, directeurs successifs de la Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès, ainsi qu'à la diligence d'Astrid Aschehoug, coordinatrice du Pôle éditorial de la Maison d'avoir abouti à une publication rapide dans la collection « Travaux » accueillie par les éditions de Boccard.

Enfin, un colloque ne se tient jamais sans évergètes. Ont ainsi participé au financement de sa tenue puis de sa publication : l'équipe ESPRI (UMR 7041 ArScAn), l'École française d'Athènes, grâce à l'intérêt que son directeur, Alexandre Farnoux, porte à la Béotie, et enfin l'École normale supérieure grâce à la générosité de Julien Zurbach auquel les affaires de Nanterre ne sont jamais indifférentes.

À tous, participants, auteurs, éditeurs et mécènes, nous exprimons notre reconnaissance pour leur contribution.

Athènes, août 2018
Christel MÜLLER

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Les abréviations suivent celles de l'*Année philologique* pour les revues.

BullÉp : *Bulletin épigraphique de la Revue des études grecques*.

CID IV : Fr. LEFÈVRE, *Documents amphictioniques, avec une note d'architecture par Didier Laroche et des notes d'onomastique par Olivier Masson, Corpus des inscriptions de Delphes IV*, Paris-Athènes, École française d'Athènes, 2002.

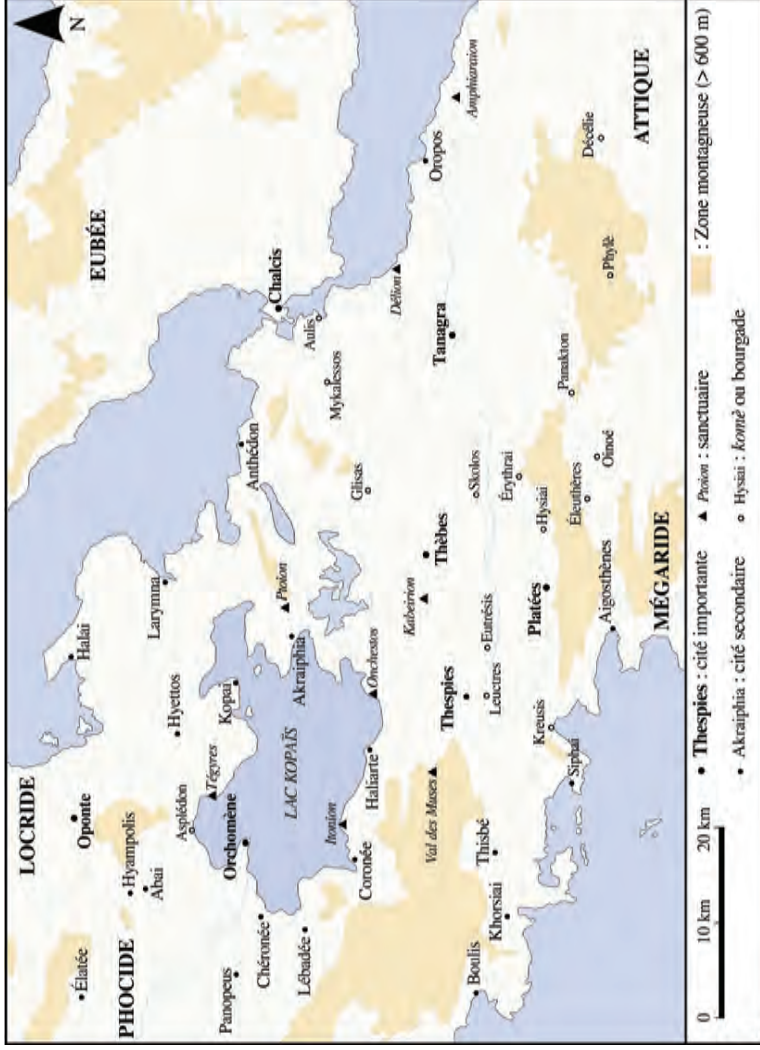
I.Kalchedon : R. MERKELBACH, F. K. DÖRNER, S. ŞAHİN, éd., *Die Inschriften von Kalchedon, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, 20, Bonn, 1980.

IG : *Inscriptiones Graecae*, Berlin, 1873-.

IThesp : *Inscriptions de Thespies*, mises en ligne par G. ARGOUD, A. SCHACHTER et G. VOTTÉRO d'après les archives de Paul Roesch conservées à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Jean-Pouilloux, Lyon, 2007-2009.

RICIS : L. BRICAULT, éd., *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Paris, 2005.

SEG : *Supplementum epigraphicum graecum*, Leiden 1923-1971, Alphen aan den Rijn 1979-1980, Amsterdam 1979-2005, Boston, 2006-.



Carte générale de la Béotie (DAO : Th. Lucas ; fond de carte : Barrington Atlas).

Tous droits réservés, en vertu des règles de propriété intellectuelle applicables.

Sans autorisation écrite de l'éditeur ou d'un organisme de gestion des droits d'auteur dûment habilités, l'œuvre ou parties de celle-ci ne peuvent pas être reproduites, sous quelque forme que ce soit, ni transformées, ni diffusées électroniquement, même pour usage privé, excepté dans les cas prévus par la loi.

All rights reserved.

The contents of the attached document are copyrighted. Unless you have the written permission of the copyright owner or from an authorised licensing body, you may not copy, in any medium, or otherwise reproduce or resell any of the content, even for internal purposes, except as may be allowed by law.

L'EMPREINTE DE SYLLA : LES CONSÉQUENCES DE LA PREMIÈRE GUERRE MITHRIDATIQUE SUR LES TERRITOIRES ET PAYSAGES BÉOTIENS

Christel MÜLLER*

Résumé

Le 1^{er} siècle av. J.-C. reste pour la Grèce continentale un siècle encore trop faiblement traité par les historiens, même si certains épisodes, comme la première guerre mithridatique (88-85), ont laissé une empreinte durable sur les paysages qui ont eu à les endurer. Cette guerre constitue un moment bien documenté, notamment en Béotie où se sont déroulées deux batailles majeures à Chéronée et Orchomène en 86. C'est ainsi que l'on dispose à la fois de sources littéraires – Plutarque, Appien et Pausanias –, mais aussi de monuments et d'inscriptions, l'ensemble formant un véritable « dossier syllanien ». Le présent article est l'occasion de faire la synthèse sur la manière dont les différents types de sources permettent de restituer un « paysage de guerre », reposant sur la description des combats et des trophées érigés après la victoire, mais aussi de mesurer les conséquences de l'action syllanienne sur les frontières et territoires civiques.

Mots-clés : Sylla, Mithridate, cité de Béotie, frontière, territoire, paysage, trophée, Thèbes, Akraiphia, Oropos, Thespiens.

Abstract

The 1st century BC remains for continental Greece a century still too poorly treated by historians, even though certain episodes, such as the first Mithridatic war (88-85), left a lasting mark on the landscapes that had to endure them. This war is a well-documented episode, especially in Boeotia, where two major battles took place at Chaironeia and Orchomenos in 86. There survive literary sources, such as Plutarch, Appian and Pausanias, but also monuments and inscriptions, forming a true "Syllanian dossier." This article not only gives a synthesis on how the different types of sources make it possible to restore a « landscape of war », based on the descriptions of the battles and the trophies erected after the victory, but also measures the consequences of the Syllanian action on the borders and civic territories.

Keywords: Sulla, Mithridates, Boeotian city, border, territory, landscape, trophy, Thebes, Akraiphia, Oropos, Thespians.



* Université Paris Nanterre UMR 7041 ArScAn
[christel.muller@parisnanterre.fr].

Le 1^{er} siècle av. J.-C. représente, pour les cités de la Grèce continentale, un moment complexe¹ : comme tous les siècles, c'est une unité chronologique artificielle et, de manière générale, il a été peu abordé en tant que tel pour ne pas dire totalement négligé, notamment dans une perspective d'histoire locale ou régionale². Ainsi, l'époque hellénistique s'est longtemps arrêtée en 146 avec la guerre d'Achaïe et la destruction de Corinthe : c'est le cas dans la somme par ailleurs remarquable d'Erich Gruen, *The Hellenistic World and the Coming of Rome*, parue en 1984 et qui portait sur le développement du pouvoir romain en Grèce. L'analyse a été poursuivie jusqu'en 62 par Robert Kallet-Marx en 1995 dans son ouvrage *Hegemony to Empire*, où l'auteur s'intéresse à la période allant de la formation de la province de Macédoine jusqu'au retour de Pompée en Italie³. De manière générale, le 1^{er} siècle a une sorte de statut flottant entre époque hellénistique (ou républicaine) et époque impériale, car il est placé dans une vague époque dite « romaine » dont les contours sont flous et changeants. Quand ce siècle est traité, soit il l'est comme le siècle des guerres civiles de la République ou encore celui de l'achèvement de la provincialisation du monde grec pour les romanistes⁴ ; soit il devient, pour les hellénistes, la dernière partie d'une construction chronologique qui distingue haute et basse époque hellénistique, entre autres sur le critère de l'émergence de nouvelles pratiques aristocratiques au sein des sociétés civiques⁵.

Or le premier siècle, parce qu'il est une période de transition (historique comme historiographique), constitue justement un excellent terrain pour aborder sous l'angle spatial les bouleversements introduits par les Romains : parmi eux, Sylla est celui qui, si l'on prend l'exemple de la Béotie au moment de la première guerre mithridatique, a laissé l'empreinte la plus marquée ou, tout au moins, la mieux documentée. J'explorerai ici les trois notions de frontières, territoires et paysages dans leur extension à la fois matérielle, puisqu'il y sera question de redéfinition de frontières, de découpage des territoires et d'implantation de monuments

1. Le présent article a fait l'objet de plusieurs présentations successives d'abord à l'université de Berkeley en avril 2015, à l'invitation de Nikolaos Papazarkadas que je remercie ici, ainsi qu'Erich Gruen et Andrew Stewart, pour les discussions alors tenues ; puis, lors du séminaire de master et de doctorat de l'université Paris-Nanterre en 2016, un terreau particulièrement favorable à l'échange grâce aux têtes bien faites qui le fréquentent ; enfin en décembre de la même année lors du colloque, où j'ai pu bénéficier des remarques constructives notamment de Yannis Kalliontzis et Pierre Assenmaker, lui-même venu à Nanterre en novembre 2016 pour une présentation intitulée « *Imperator pugnans in Boeotia*. Nouveaux documents et nouvelles interprétations sur l'autoreprésentation syllanienne en Béotie », qui avait donné lieu à de riches échanges. Je souhaite remercier enfin Dominique Mulliez ainsi que mes deux co-éditeurs pour ce volume, Thierry Lucas et Anne-Charlotte Oddon-Panissié, pour leur relecture attentive et critique. Toute erreur reste mienne.
2. À l'exception notoire du second volume de l'*Histoire politique du monde hellénistique* publié par Édouard Will en 1982 (2^e éd.).
3. Le volume 7.1 de la *CAH*, paru en 1984, ne fait pas figure d'exception, avec un récit complet des événements pour la seule haute époque hellénistique. À partir de l'année 146, dans la *CAH*, l'histoire ancienne devient de l'histoire romaine (vol. 9 et 10).
4. C'est le cas dans la synthèse éditée dans la Collection de la Nouvelle Clío par Claude Nicolet sur *Rome et le monde méditerranéen*, où le deuxième tome, publié en 1978 (1^{er} éd.) et intitulé « Genèse d'un empire », est celui où l'on trouve le chapitre sur le 1^{er} siècle av. J.-C.
5. Cf. HAMON 2007.

commémoratifs, mais aussi symbolique en tentant de comprendre la portée idéologique et l'impact local de ces phénomènes, de même que la représentation à laquelle ils ont donné lieu dans les sources littéraires ultérieures, notamment chez Plutarque.

LA BÉOTIE DANS LA TOURMENTE DE LA PREMIÈRE GUERRE MITHRIDATIQUE :
ESQUISSE D'UN PAYSAGE LITTÉRAIRE

Quelles sources pour les guerres mithridatiques en Béotie ?

Cet épisode dramatique est, à l'inverse de ceux qui suivent, plutôt bien illustré dans les sources. Parmi les textes littéraires, on dispose ainsi du récit de Plutarque dans sa *Vie de Sylla*, souvent inspirée des *Mémoires* laissées par le personnage lui-même⁶, et du récit d'Appien dans la *Guerre de Mithridate*⁷, qui forment une trame historique assez abondante. Il faut y adjoindre un passage de la *Vie de Cimon* du même Plutarque, qui relate les incidents ayant émaillé à Chéronée la présence d'une cohorte romaine⁸. À cela s'ajoutent quelques extraits de Pausanias au livre IX de la *Périégèse*, où il évoque à la fois les punitions infligées aux Thébains par Sylla et la présence de trophées sur le territoire de Chéronée. Enfin, une digression de Cicéron dans son traité *Sur la nature des dieux* mentionne le statut d'Oropos après la guerre⁹.

Sur le plan épigraphique, la moisson est relativement riche, malgré la forte diminution du nombre d'inscriptions, notamment publiques, dans la région au I^{er} siècle av. J.-C. Outre un décret de Chéronée, trouvé à Delphes, pour le Thrace Amatokos, qui était un officier supérieur de la cavalerie dans l'armée de Sylla¹⁰, on dispose du sénatus-consulte de 73 sur les affaires d'Oropos, qui règle des questions de nature territoriale et fiscale¹¹, mais aussi de deux inscriptions gravées sur des trophées ou des monuments commémoratifs trouvés l'un à Chéronée, l'autre à Orchomène, d'un décret très fragmentaire trouvé à Thespiés¹², rapportant, entre autres, la consécration d'une statue de Q. Braetius Sura, et enfin de trois dédicaces de statues de Sylla venant d'Akraiphia¹³, Thespiés¹⁴ et Oropos¹⁵. On y ajoutera deux catalogues de vainqueurs aux *Sôteria* d'Akraiphia, qui montrent la résurrection

6. Robert Flacelière et Émile Chambry le rappellent dans leur édition du texte (CUF, Les Belles Lettres, 1971, p. 218-221). Les traductions que je donne ici de Plutarque leur sont dues, mais ont en général été légèrement modifiées.

7. Appien, *Mithr.* 12.29-30 et 42-50.

8. Plutarque, *Cimon* 1-2.

9. Cicéron, *De deor. nat.* 3.49.

10. Désormais, voir l'édition donnée par JACQUEMIN *et al.* 2012, n° 206 (cf. ici même l'article de D. Mulliez, n. 83).

11. SHERK 1969, n° 23. Cf. MÜLLER 2019.

12. *IThesp* 34.

13. PHARAKLAS 1968.

14. *IThesp*. 397.

15. *I.Oropos* 442.

des concours dans la cité et pour l'un desquels il est possible de proposer une nouvelle restitution¹⁶.

Bref récit des événements

Ces sources permettent de raconter une histoire à peu près cohérente qui se déroule entre 88 et 86, au moment de la guerre de Sylla contre Archélaos, général de Mithridate, sur le sol grec¹⁷.

Durant l'hiver 88-87, Archélaos passe en Béotie et rallie les Béotiens à la cause de ce dernier, à l'exception de Thespies, dont il fait le siège¹⁸. Durant le même hiver, un légat proquesteur du gouverneur de Macédoine, Q. Braetius Sura¹⁹, est envoyé en Béotie avec des troupes pour faire obstacle à la première invasion pontique. Deux événements ont lieu. Sur le plan militaire, Sura livre, près de Chéronée, un combat de trois jours (ou trois batailles ?) contre les troupes d'Archélaos et d'Aristion, et parvient à les repousser jusqu'à la mer²⁰. Le second événement se déroule à Chéronée à un moment qui doit être postérieur à l'arrivée des troupes mithridatiques²¹. La cité est occupée par une cohorte romaine qui fait certainement partie des troupes de Sura et Plutarque rapporte les incidents notoires survenus entre la cohorte et une partie de la population locale²². C'est une histoire rocambolesque, voire sulfureuse, où un jeune homme de Chéronée, Damôn, est courtisé par le chef de la garnison ; Damôn et ses amis se révoltent contre ce chef romain et sa garde rapprochée, puis s'enfuient à travers la campagne ; comme la *boulè* de Chéronée condamne à mort les meurtriers, Damôn et ses amis viennent égorger les magistrats, puis se livrent au brigandage ; pour finir, Damôn est réintégré dans la cité comme gymnasiarque, mais finit assassiné en plein bain public. L'épisode a donné lieu à d'amples commentaires anthropologiques²³, mais sur le plan politique il reflète avant tout les tensions qui existent au sein même de la communauté chéronéenne sur l'attitude à adopter à l'égard des Romains²⁴. De fait, l'un des pro-

16. Je laisse volontairement de côté le dossier oropien des inscriptions agonistiques, à cause de la récente étude de Yannis Kalliontzis (KALLIONTZIS 2016), qui bouleverse la chronologie des catalogues de vainqueurs aux *Amphiareia Romaia* et exclut plusieurs d'entre eux du dossier « post-syllanien » (notamment *I.Oropos* 521) pour en remonter la première célébration entre 148 et 146 av. J.-C. Cette étude est controversée (cf. *BullÉp* 2017, n° 265 [Denis Knoepfler]) et il est encore assez malaisé de trancher en faveur de l'une ou l'autre datation.
17. Cf. HIND 1992 (*CAH* 9), p. 154-159 ; KALLET-MARX 1995, p. 261-290 et, plus récemment, SANTANGELO 2007, dans son chapitre 2, intitulé « A complex strategy: Sylla between Attica and Boeotia », qui manque cependant d'éléments chronologiques précis.
18. Appien, *Mithr.* 29.
19. BROUGHTON, *MRR* II, p. 43 (année 88-87 av. J.-C.), avec le gentilice *Bruttius*.
20. Plutarque, *Sylla* 11 et Appien, *Mithr.* 29, dont les versions diffèrent partiellement : Plutarque évoque trois batailles et dit que Sura regagna finalement la Macédoine, tandis que, selon Appien, le combat fut indécis et Sura « se replia sur le Pirée », ce qui ne paraît guère plausible.
21. Cf. KALLET-MARX 1995, p. 280-282.
22. Plutarque, *Cimon* 1.
23. Cf. MA 1994 et ELLINGER 2005.
24. La synthèse la plus claire des événements se trouve chez MACKAY 2000a, qui souligne à juste titre les tensions entre factions.

blèmes politiques majeurs de la Béotie de l'époque hellénistique est la versatilité des Béotiens envers les uns et les autres, fustigée par les Anciens, comme Appien qui est très sévère notamment à l'égard de Thèbes²⁵ ; c'est, en réalité, un problème récurrent dans la région depuis l'époque où les cités se sont déchirées au II^e siècle pour savoir s'il fallait adopter le parti des Macédoniens ou de leurs adversaires les Romains.

Au printemps 87, L. Licinius Lucullus, qui commande l'avant-garde de l'armée de Sylla, arrive à Chéronée, emmène la cohorte et renvoie Q. Braetius en Macédoine. Lucullus a pris le parti des Chéronéens lors des incidents évoqués précédemment et ceux-ci lui élèvent alors une statue²⁶. Vers la même période, Sylla à son tour arrive en Grèce, traverse la Béotie et rallie le pays à la cause romaine, à l'exception de Thèbes, qui change cependant très vite d'avis²⁷. Il laisse, sans doute à ce moment-là, à Chéronée pour l'hiver, les troupes commandées par le chiliarque thrace Amatokos, personnage connu par le décret publié par M. Holleaux en 1919. Il se dirige ensuite vers Athènes et le Pirée, dont il fait le siège auquel les Thébains sont en quelque sorte contraints de participer par la réquisition de « corps de métiers [...], d'équipements, fer, engins balistiques et tous les autres matériels de guerre »²⁸.

Au printemps 86, après la prise d'Athènes et la destruction du Pirée, le même Sylla porte la guerre en Béotie. Deux batailles ont lieu à l'été 86, remportées par Sylla contre Archélaos, le Romain bénéficiant sans surprise du renfort d'un contingent chéronéen²⁹ : d'abord la bataille de Chéronée, puis celle d'Orchomène. Entre les deux batailles, l'oracle de Trophonios à Lébadée, qui selon Plutarque avait été profané au cours de la destruction de la cité par des soldats d'Archélaos agissant pour leur propre compte³⁰, prédit à Sylla sa deuxième victoire par la bouche de Quintus Titius, *negotiator* éminent de l'endroit³¹. Ont enfin lieu des négociations à Délion, sur

25. Appien, *Mithr.* 30.

26. Plutarque, *Cimon* 1.

27. Appien, *Mithr.* 30.

28. Appien, *Mithr.* 30.

29. Plutarque, *Sylla* 16.

30. Plutarque, *Sylla* 16.

31. Plutarque, *Sylla* 17. Sur cette prédiction, cf. ASSENMAKER 2014, p. 226-228. Comme en témoigne un passage d'Appien, *BC*, 1.454-455, un autre oracle fut rendu à Sylla, mais il est difficile de savoir où et quand l'événement eut lieu. Les historiens estiment généralement qu'il aurait été rendu par l'Apollon de Delphes lors de la campagne mithridatique : il y est intimé à Sylla entre autres d'offrir une hache à l'Aphrodite carienne, celle d'Aphrodisias, mais aussi « d'apporter des présents à Delphes » (SANTANGELO 2007, p. 207-209). On s'explique mal cependant, si tel est le cas, comment Sylla aurait pu piller le sanctuaire pour financer sa campagne, même si le don de terres à Delphes après la guerre aurait permis de réparer l'offense faite au dieu selon Federico Santangelo (SANTANGELO 2007, p. 209). Alexandra Eckert (ECKERT 2016, p. 132-133), évoque comme plus plausible le fait que l'oracle délivré à Sylla l'ait été plutôt à l'Amphiarion d'Oropos : Appien mentionne, en effet, un rêve fait par Sylla où il aurait vu Aphrodite en armes, ce qui correspond aux pratiques oraculaires du lieu ; par ailleurs, la solution oropienne n'est pas invraisemblable, si l'on songe au fait que le sanctuaire d'Amphiaros fut récompensé après la guerre « pour l'accomplissement d'un vœu » (SHERK 1969, n° 23, l. 43/44 : τῆς εὐχῆς ἀποδόσεως ἔνεκεν τῷ ἱερῷ Ἀμφιαράου χώραν προστίθημι, « en reconnaissance [de l'accomplissement] d'un vœu, j'ajoute au sanctuaire d'Amphiaros une terre... »).

la côte orientale de la Béotie en face de l'Eubée, entre Sylla et Archélaos, qui se terminent par la capitulation de ce dernier³² : après Délion, Archélaos bénéficie cependant de la part de Sylla d'un traitement particulièrement favorable, puisqu'il reçoit le titre d'ami et allié du peuple romain, mais surtout 10 000 plèthres confisqués sur le territoire de l'Eubée³³, qui avait été une base pontique majeure pendant la guerre³⁴.

La construction d'un paysage de guerre

Parmi ces épisodes, deux retiennent particulièrement l'attention, car ils illustrent ce que l'on peut appeler la construction littéraire du paysage, en l'occurrence un paysage de guerre. On trouve ainsi chez Plutarque, dans la *Vie de Sylla*, d'abord une restitution à la fois visuelle et sonore de l'arrivée des troupes mithridatiques, tandis que Sylla campe sur une colline de la plaine d'Élatée. Selon le Chéronéen « le faste imposant de leurs somptueux équipages n'était pas sans effet et contribuait à impressionner les Romains. L'éclat de leurs armes, magnifiquement rehaussées d'or et d'argent, les vives couleurs des tuniques médiques et scythiques, mêlées au scintillement du bronze et du fer, donnaient à l'armée qui s'avancait en ondulant l'aspect effrayant d'une colonne de feu »³⁵.

Certes, les troupes orientales de Mithridate avaient de quoi choquer les soldats romains, surtout si l'on songe à leur large supériorité numérique et aux victoires qu'elles avaient remportées³⁶. Mais il faut tenir compte ici de la distorsion liée à la grandiloquence des *Mémoires* de Sylla, destinée à amplifier sa propre victoire. Surtout, la présentation de cette armée donne une double signification à ce combat : c'est une nouvelle guerre médique (le terme est utilisé à propos des tuniques) qui rappelle les *Perses* d'Eschyle, mais c'est aussi une guerre contre les barbares (auxquels renvoie l'adjectif « scythique »). Jean-Christophe Couvenhes³⁷ a bien analysé l'ensemble des poncifs littéraires, notamment la condamnation du luxe oriental présente dans les textes grecs depuis l'époque classique, qui parcourent toutes les descriptions des armées mithridatiques chez Plutarque : on trouve ainsi une évocation similaire des armes que portent ces soldats dans la *Vie de Lucullus*³⁸ au début de la troisième guerre menée contre les troupes pontiques à partir de 73 av. J.-C. On s'accordera également volontiers avec l'auteur pour dire que ces évocations

32. Plutarque, *Sylla* 22.

33. Plutarque, *Sylla* 23.

34. KALLET-MARX 1995, p. 62.

35. Plutarque, *Sylla* 16.4 : ἦν δὲ ἅμα καὶ τὸ κομπῶδες καὶ σοβαρὸν αὐτῶν τῆς πολυτελείας οὐκ ἄργον οὐδὲ ἄχρηστον εἰς ἐκπληξιν, ἀλλ' αἱ τε μαρμαρυγαὶ τῶν ὀπλῶν ἠσκημένον χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου διαπρεπῶς, αἱ τε βαφαὶ τῶν Μηδικῶν καὶ Σκυθικῶν χιτῶνων ἀναμειγμέναι χαλκῷ καὶ σιδήρῳ λάμποντι πυροειδῆ καὶ φοβερὰν ἐν τῷ σαλεύεσθαι καὶ διαφέρεσθαι προσέβαλον ὄψιν (éd. et trad. R. Flacelière et É. Chambry, CUF, 1971, p. 253-254).

36. Sur la politique extérieure et les succès de Mithridate, cf. MCGING 1986 et BALLESTEROS PASTOR 1996.

37. COUVENHES 2009, p. 418-422 : le mépris porté par Plutarque au luxe oriental de ces barbares lui semble même une dénonciation plus ou moins dissimulée de la rhétorique de la Seconde Sophistique et de l'asianisme, car le biographe compare Mithridate à un sophiste (*Lucullus* 7.4).

38. Plutarque, *Lucullus* 7.4-6

« d'armes incrustées d'or et de pierreries, destinées à devenir le butin des vainqueurs » sont là aussi pour annoncer en quelque sorte le triomphe ultérieur de Pompée, raconté par Appien : le général vainqueur y défila en effet sur « un char incrusté lui aussi de pierres précieuses »³⁹.

À ce paysage en partie mobile fait écho, comme un contrepoint littéraire et pictural en réponse à l'évocation de l'armée mithridatique telle qu'elle vient d'être mentionnée, celui que compose le mélange des corps et des armes à l'issue du combat et qui permet de souligner davantage encore la réussite romaine. Il s'agit du passage où Plutarque amorce par sa description une véritable archéologie du combat, lorsqu'il mentionne l'amoncellement de cadavres à proximité du champ de bataille et les traces laissées par les affrontements encore à son époque, traces qu'il a très certainement vues de ses propres yeux⁴⁰ : « les marais et le lac furent remplis du sang des ennemis et de leurs cadavres. De nos jours, on trouve encore, beaucoup d'arcs, de casques, de fragments de cuirasses de fer et d'épées barbares enfoncés dans les marécages, alors que près de deux cents ans se sont écoulés depuis cette bataille. »

Ces deux passages montrent comment fonctionne la description qui, par ses qualités visuelles et sonores, forment la base de ce que l'on peut appeler un paysage littéraire : elle fonctionne à la fois sur un plan référentiel, puisqu'il y a bien eu des combats, des armes et des cadavres, mais également sur un plan intertextuel, car derrière ces combats, il y a à la fois le reste du texte plutarchéen ainsi que tous les récits de batailles et de destructions qui jalonnent la littérature grecque des époques classique et hellénistique depuis les guerres médiques jusqu'à cet apogée catastrophique que constitue la destruction de Corinthe par Mummius en 146⁴¹, mais aussi la littérature latine et ses récits de massacres⁴² : l'écriture de Plutarque est donc chargée de toutes ces références familières, qui ne sont pas seulement des sources au sens que lui donne la *Quellenforschung*.

L'EMPREINTE SYLLANIENNE SUR LES TERRITOIRES CIVIQUES

Attribution de territoires, déplacements de frontières, déplacements d'objets

Au-delà du paysage comme construction littéraire visuelle et sonore, thème largement abordé dans le présent volume par Christophe Chandezon, l'une des caractéristiques de l'empreinte romaine sur les territoires civiques grecs fut la création progressive de ce que Susan Alcock a appelé, dans un ouvrage qui a fait date⁴³, un

39. Appien, *Mithr.* 117.577 ; cf. COUVENHES 2009, p. 421.

40. Plutarque, *Sylla* 21.8 : καὶ κατέπλησαν ἀποθνήσκοντες αἵματος τὰ ἔλη καὶ νεκρῶν τὴν λίμνην, ὅστε μέχρι νῦν πολλὰ βαρβαρικὰ τόξα καὶ κράνη καὶ θωράκων σπάσματα σιδηρῶν καὶ μαχαίρας ἐμβεβαπτισμέναις τοῖς τέλμασιν εὐρίσκεσθαι, σχεδὸν ἑτῶν διακοσίων ἀπὸ τῆς μάχης ἐκείνης διαγεγονότων.

41. Sur la destruction de Corinthe, sa signification symbolique et son ampleur effective, cf. HURLET et MÜLLER 2017.

42. Sur ce type de récit, cf. BARRANDON 2016.

43. ALCOCK 1993, p. 129-171

« provincial landscape », dans l'espace destiné à devenir la province d'Achaïe. Ce mouvement commença dès les guerres de Macédoine, avec en Béotie la destruction d'Haliarte en 171 suivie de l'octroi, en 167, de son territoire aux Athéniens qui en firent un territoire de chasse planté de bornes⁴⁴. Ce processus, qui aboutit à un transfert de territoire en vertu du droit revenant au vainqueur, s'appelle l'*attributio* : l'exemple le plus frappant dans la Grèce du II^e siècle av. J.-C. reste celui de l'octroi de l'île de Délos aux Athéniens en 166, dans les mêmes circonstances que le cas d'Haliarte⁴⁵. Parmi les actions de Sylla, il y eut bien sûr des destructions de cités, notamment celle des trois cités d'Anthédon, Larymna et Halai, au moment où il poursuivit Archélaos en direction de Chalcis⁴⁶. Mais le point principal concerne encore les phénomènes de transferts, qui se poursuivirent lors de la guerre mithridatique. Ainsi, les Thébains, malgré leur revirement en faveur de Rome, furent privés de la moitié de leur territoire, c'est-à-dire de la moitié des revenus qu'il produisait, au profit des sanctuaires de Delphes et d'Olympie pour que soient remboursés les « emprunts forcés » faits aux sanctuaires pillés pour financer la guerre⁴⁷. Orchomène fut, elle aussi, châtiée, comme le rapporte Pausanias, seul témoignage que l'on ait de ce traitement spécial, ce qui signifie sans doute que les Orchoméniens s'étaient rangés au côté d'Archélaos et qu'il n'y avait pas eu les mêmes débats qu'à Chéronée à propos de Mithridate⁴⁸. En ce qui concerne le traitement des territoires, un peu plus tard, le Sénat s'en mêla, comme on le sait par le sénatus-consulte *De Amphiarai Oropii agris*. Il s'agit d'une affaire territoriale et fiscale complexe qui se déroula entre 86 et 73 av. J.-C. et opposa des publicains aux gens d'Oropos ; pour finir, ce sont les Oropiens qui l'emportèrent, puisque le Sénat confirma l'exemption des taxes et la consécration des

44. Polybe 30.20 ; pour les bornes, cf. AUSTIN 1926-1927, p. 137-138, n^{os} 10-11 et KNOEPFLER 1992, p. 481, n^o 136.

45. Sur l'attribution de Délos, cf. MÜLLER 2017.

46. Plutarque, *Sylla* 26.7 (on vient de donner du poisson à Sylla à Aidepsos où il se repose) : ἦσθεῖς δὲ τοῖς δόροις, καὶ πυθόμενος ὡς ἐξ Ἀλῶν εἶεν, ἔτι γὰρ ζῆ τις Ἀλαίων; ἔφη: ἐτύγχανε γάρ, ὅτε τὴν πρὸς Ὀρχομενῶ μάχην νενικηκὸς ἐδίωκε τὸν πολεμίον, ἅμα τρεῖς πόλεις τῆς Βοιωτίας, Ἀθηδόνα, Λάρυμναν, Ἄλας ἀνηρηκῶς τῶν δ' ἀνθρώπων ὑπὸ δέους ἀφώνων γενομένων, « Charmé de ces présents et apprenant qu'ils venaient d'Halai : "Hé quoi ! dit Sylla, il y a donc encore des Haléens en vie ?" C'est qu'après la victoire d'Orchomène, en poursuivant ses ennemis, il avait détruit d'un seul coup trois cités de la Béotie, Anthédon, Larymna et Halai. Les hommes, saisis de crainte, demeurèrent muets ».

47. Plutarque, *Sylla* 19.12 : πρὸς γε Θεβαίους ἀδιαλλάκτως εἶχε, καὶ τῆς χώρας αὐτῶν ἀποτεμέμενος τὴν ἡμίσειαν τῷ Πυθίῳ καὶ τῷ Ὀλυμπίῳ καθιέρωσεν, ἐκ τῶν προσόδων κελεύσας ἀποδίδοσθαι τὰ χρήματα τοῖς θεοῖς ἅτερ αὐτὸς εἰλήφει, « il éprouvait, en effet, pour les Thébains une haine implacable : il leur enleva la moitié de leur territoire, qu'il consacra au dieu Pythien et au dieu Olympien, et ordonna que, sur les revenus de ces terres, on rendit aux dieux l'argent qu'il leur avait pris lui-même ».

48. Le témoignage est celui de Pausanias 9.33.6 : Σύλλα δὲ ἔστι μὲν καὶ τὰ ἐς Ἀθηναίους ἀνήμερα καὶ ἦθους ἀλλότρια τοῦ Ῥωμαίων, εὐκότα δὲ τούτοις καὶ τὰ ἐς Θεβαίους τε καὶ Ὀρχομενίους, « le traitement des Athéniens par Sylla fut sauvage et ne correspondait pas au caractère des Romains, mais il était conforme à ce que les Thébains et les Orchoméniens subirent ».

revenus du territoire au profit du sanctuaire d'Amphiaraios, comme l'avait proclamé Sylla après sa victoire⁴⁹.

Une autre manière de modifier l'espace des cités fut de toucher à ce que l'on peut appeler les paysages cultuels⁵⁰. Sylla déplaça, après d'autres, objets de culte et objets d'art : il consacra dans le sanctuaire des Muses de l'Hélicon une statue de Dionysos qu'il avait enlevée à la cité d'Orchomène et déroba une statue d'Athéna en ivoire dans le sanctuaire d'Alalkomenai⁵¹. Il faut ajouter au dossier l'Éros du Mouseion de Thespiés. Selon Denis Knoepfler, en effet, cette statue de Praxitèle, consacrée au IV^e siècle par une courtisane, aurait été donnée aux Athéniens en 146 av. J.-C. par Mummius, puis restituée aux Thespiens par Sylla en 86 pour récompenser ses alliés et châtier les premiers qui avaient pris le parti de Mithridate⁵². Quelle que soit la solution que l'on choisit d'apporter à ce problème complexe, c'est très certainement à cette occasion, comme l'a brillamment montré D. Knoepfler, que les Thespiens instituèrent un concours athlétique en l'honneur d'Éros, les *Érôtideia kai Rhômaia* : cette dénomination entre également en résonance avec la vénération

49. *I. Oropos* 308 (SHERK 1969, n° 23, *SC De Oropiis*), l. 44-49 (proclamation de Sylla en faveur des Oropiens) : τῶι ἱερῷ Ἀμφιαράου χώραν προστίθημι πάντη πάντοθεν πόδας χιλίους, ἵνα καὶ αὐτῆ ἡ χώρα ὑπάρχη ἄστυλος ὡσαύτως τῶι θεῷ Ἀμφιαράω καθιερωκέναι τῆς πόλεως καὶ τῆς χώρας λιμένων τε τῶν Ὀροπίων τὰς προσόδους ἀπάσας εἰς τοὺς ἀγῶνας καὶ τὰς θυσίας, ἃς Ὀροπίοι συντελοῦσιν θεῷ Ἀμφιαράω, ὁμοίως δὲ καὶ ἃς ἂν μετὰ ταῦτα ὑπὲρ τῆς νίκης καὶ τῆς ἡγεμονίας τοῦ δήμου τοῦ Ῥωμαίων συντελέσουσιν, « j'ajoute au sanctuaire d'Amphiaraios mille pieds de terre partout de tous côtés, afin que cette terre-là également soit inviolable ; de la même manière, que l'on consacre au dieu Amphiaraios tous les revenus de la cité, du territoire et des ports des Oropiens pour la tenue des concours et des sacrifices que les Oropiens accomplissent en l'honneur du dieu Amphiaraios, de même que pour ceux qu'après cela ils célébreront pour la victoire et l'hégémonie du Peuple des Romains ». Cf. l'analyse donnée désormais dans MÜLLER 2019.

50. Sur la notion de paysage cultuel à différencier du paysage religieux, cf. POLIGNAC 2010, qui définit le premier comme « l'intégration des pratiques et parcours cultuels dans les éléments constitutifs d'un paysage », les objets occupant ici une place essentielle.

51. Pausanias 9.30.1 : τὸ δὲ ἄγαλμα ἀνέθηκε Σύλλας τοῦ Διονύσου τὸ ὀρθόν, ἔργον τῶν Μύρωνος θεᾶς μάλιστα ἄξιον μετὰ γε τὸν Ἀθήνησιν Ἐρεχθῆα : ἀνέθηκε δὲ οὐκ οἴκοθεν, Ὀρχομενίους δὲ ἀφελόμενος τοὺς Μινύας : τοῦτό ἐστι τὸ ὑπὸ Ἑλλήνων λεγόμενον θυμιάμασιν ἀλλοτριῶς τὸ θεῖον σέβεσθαι, « cependant, la statue de Dionysos en pied que Sylla consacra est la plus remarquable des œuvres de Myron après l'Érechthée d'Athènes. Mais ce qu'il consacrait n'était pas à lui : il l'avait pris des Minyens d'Orchomène. C'est une illustration du proverbe grec "honorer les dieux avec l'encens des autres" », et 9.33.6 : προσεξεργάσατο δὲ καὶ ἐν ταῖς Ἀλαλκομεναῖς, τῆς Ἀθηνᾶς τὸ ἄγαλμα αὐτὸ στήλησας, « il ajouta encore à ses forfaits en dérobant à Alalkomenai la statue d'Athéna elle-même ».

52. KNOEPFLER 1997, p. 38, à propos de Cicéron, *Verr.* II.4.2.4 : *idem, opinor, artifex eiusdemmodi Cupidinem fecit illum qui est in Thespiis, propter quem Thespieae visuntur ; nam alia visendi causa nulla est. Atque ille L. Mummius, cum Thespiadas, quae ad aedem Felicitatis sunt, ceteraque profana ex illo oppido signa tolleret, hunc marmoreum Cupidinem, quod erat consecratum, non attigit*, « Le même [Praxitèle], je crois, est l'auteur du Cupidon de même style qui est à Thespiés et qui fait visiter Thespiés, car il n'est pas d'autre motif de la visiter ; même le fameux Lucius Mummius, quand il emportait de cette place-forte les Muses qui sont dans le temple de la Félicité et toutes les autres statues profanes, ne toucha pas à ce Cupidon de marbre, parce qu'il était sacré » (éd. par H. Bornecque et trad. par G. Rabaud, CUF, Les Belles Lettres, 1927 : trad. légèrement modifiée). La difficulté réside ici dans le fait que Cicéron dit précisément que Mummius ne toucha pas à l'Éros.

connue de Sylla pour Aphrodite qui le conduisit à adopter le *cognomen Epaphroditos*⁵³. L'institution de ce concours serait aussi, à cause de la mention des *Rhōmaia*, un indice du fait que Sylla aurait été honoré d'un culte dans cette cité, même si cette hypothèse paraît plus difficile à prouver⁵⁴.

Le nom et la victoire de Sylla au cœur des cités

Ce lien établi avec Thespies montre comment la victoire romaine eut des répercussions au cœur même des centres urbains et contribua à recomposer les paysages civiques. On a ainsi trouvé dans cette cité, la seule qui ait vraiment résisté aux Pontiques et au siège d'Archélaos dans l'hiver 88-87⁵⁵, une stèle mentionnant les honneurs (dont une statue) accordés à Q. Braetius Sura⁵⁶, érigée à une date très proche de celle où les Thespiens avaient introduit les *Érôtideia*, puisqu'il y est déjà question de ces concours. Il est, par ailleurs, assez probable que Thespies ait dû à Sylla son statut de cité libre⁵⁷, ce qui expliquerait, outre l'institution des *Érôtideia*, la consécration d'une statue du vainqueur d'Archélaos⁵⁸. Ce n'était pas la seule en Béotie, comme en témoigne l'exemple d'Oropos, où deux statues furent érigées, l'une de Sylla et l'autre de son épouse Métella⁵⁹. Là encore, la cité avait reçu des bienfaits considérables de la part du général vainqueur, comme on l'a vu avec les revenus accordés au culte d'Amphiaros.

La troisième cité qui complète ce paysage syllanien en Béotie est Akraiphia : elle abritait certes sur son territoire un sanctuaire régional fameux, celui d'Apollon *Ptoios*, mais avait également une vie civique intense dont témoignent des inscriptions retrouvées sur le site présumé de l'ancienne agora. C'est ici qu'il convient d'aborder la question du culte akraiphien de Zeus *Sôter* et des *Sôteria*, concours strictement civique⁶⁰. Ce Zeus est attesté à Akraiphia par deux objets liés au culte : d'abord un « autel cylindrique » consacré par la cité et retrouvé sur l'agora et que son premier éditeur date du milieu du II^e siècle av. J.-C. d'après la graphie de l'inscription qui y figure⁶¹ ; mais aussi une statue de Zeus jamais retrouvée quant à elle, bien

53. ASSENMAKER 2014, p. 281-285.

54. *BullÉp* 2014, n° 199 (D. Knoepfler).

55. Appien, *Mithr.* 29.

56. *IThesp* 34.

57. Plin., *H.N.*, 4.7. 25-26.

58. *IThesp* 397 : ὁ δῆμος Θεσπιέων Λεύκι[ον] Κορνήλιον Λευκίου υἱ[ὸν] Σύλλαν αὐτοκράτορα Μούσαις ἀρετῆς ἔνεκεν καὶ ἀ[νδρα]γαθίας καὶ εὐνοίας τῆς εἰς αὐτόν, « le peuple des Thespiens a consacré la statue de Leukios Kornélios fils de Leukios Sullas *autokratôr* aux Muses, pour son mérite, sa valeur et son dévouement à son égard ».

59. *I.Oropos* 442 : ὁ δῆμος Ὠρωπίων Λεύκιον Κορνήλιον Λευκίου υἱὸν Σύλλαν Ἐπαφροδίτου, τὸν ἑαυτοῦ σωτήρα καὶ εὐεργέτην Ἀμφιαράωι, « le peuple des Oropiens a consacré la statue de Leukios Kornélios fils de Leukios Sullas *Épaphroditos*, son sauveur et évergète, à Amphiaros » ; *I.Oropos* 443 : ὁ δῆμος Ὠρωπίων Μετέλλαν Καικελίαν, Λευκίου Σύλλα Ἐπαφροδίτου γυναῖκα, Ἀμφιαράωι καὶ Ὑγείαι, « le peuple des Oropiens a consacré la statue de Metella Kaikilia épouse de Leukios Sullas *Épaphroditos*, à Amphiaros et Hygie ».

60. Cf. MANIERI 2009, p. 78.

61. FEYEL 1955, p. 422-423, n° 3 (milieu du II^e siècle av. J.-C. selon la graphie) : ἡ πόλις Ἀκρηφιέων ἀπὸ τῶν [γε]νομένων περισάων χρεμάτων, ἀγωνοθετίοντος Μεγακλειῶς τῶ

qu'elle ait été érigée au même endroit⁶². On peut faire raisonnablement l'hypothèse que les *Sôteria* aient été créés en lien avec l'activité des Romains au moment du règlement de la troisième guerre de Macédoine : dans le même lot d'inscriptions publiées en 1955, toutes trouvées sur l'agora et sans doute installées à proximité les unes des autres, la cité d'Akraiphia a livré aussi une base de statue consacrée par elle à P. Cornelius Lentulus⁶³, intervenu en Béotie en 171 et honoré du double titre de « sauveur [*sôter*] et évergète »⁶⁴, sans doute pour son comportement plus clément que d'autres, tel C. Lucretius qui fut à l'origine de la destruction intégrale d'Haliarte. On voit donc que la cité d'Akraiphia manifeste un comportement favorable aux Romains, au moins à partir de 167, suivie d'une constante fidélité à leur égard, où les *Sôteria* et leur « environnement » apparaissent comme un élément-clé. Mais, comme dans bien d'autres cités⁶⁵, la célébration des concours fut interrompue par la guerre.

Or un catalogue agonistique témoigne du renouveau de ce concours après 86, *πρῶτ[ον] ἀπὸ τοῦ πολέμου* (l. 3-4), « pour la première fois depuis la guerre », laquelle ne peut être que la première guerre mithridatique⁶⁶. Si l'on considère que c'est bien en l'honneur d'un Romain que le culte fut introduit et le concours créé originellement, la réactivation de ce concours après la victoire de Sylla peut être lue comme un hommage qui lui serait rendu localement. A. Manieri suggère d'y voir un élément de la propagande syllanienne elle-même, mais l'auteur surestime, me semble-t-il, l'interventionnisme romain au détriment des réactions locales à la « grande politique »⁶⁷. Quels sont les éléments qui plaident en faveur de la première hypothèse ? D'abord le fait que Sylla aussi ait été honoré par les gens d'Akraiphia, comme l'avait été Lentulus⁶⁸ (voir fig. 9 chez Kalliontzis). L'inscription qui en

Καλλικλείος, Διὶ Σωτῆρι ἀνέθηκεν, « la cité des Akraiphians a consacré (cet « autel ») à Zeus *Sôter* sur l'argent en trop, alors qu'était agonothète Mégaklès fils de Kalliklès ». Selon MA 2005, p. 163, le monument n'est pas l'autel principal de Zeus *Sôter* ni même un autel tout court, mais « the dedication of a statue or object on an admittedly altar-shaped base ». Si la nature de l'objet est effectivement problématique, l'existence des *Sôteria* dès le II^e siècle av. J.-C. ne fait en revanche aucun doute, puisque la dédicace mentionne un agonothète qui ne peut être, dans le contexte, que celui desdits concours.

62. Comme on le voit dans un décret pour des juges de Mégare vers 140-120 av. J.-C. (FEYEL 1936, p. 16) : le décret doit être gravé [εἰς στήλην παρὰ τὸν Δία τὸν Σωτήρα---], « sur une stèle érigée près de (la statue de) Zeus *Sôter* » (l. 20/1). Cette statue est mentionnée bien plus tard en 67 apr. J.-C. à l'époque de Néron, lorsque la cité décide de consacrer à l'empereur un autel qui se trouve à proximité et pourrait être l'autel principal du dieu : *IG VII 2713*, l. 47-49, avec le bref commentaire de MA 2005, p. 163 et 182.
63. BROUGHTON, *MRR I*, p. 417 (année 171 av. J.-C.) : le personnage était tribun militaire à cette date.
64. FEYEL 1955, n° 1 : ἡ πόλις Ἀκραφιεῖων ἀνέθηκε Πόπλιον Κορνήλιον Λευκίῳ οὐῖδὸν Λέντολον τὸν αὐσαυτᾶς σωτῆρα κῆ εὐεργέταν τῶς θύς, « la cité des Akraiphians a consacré la statue de Poplios Kornélios, fils de Leukios, Lentolos, son sauveur et évergète, aux dieux ».
65. Cf. HABICHT 2006.
66. *IG VII 2727*.
67. MANIERI 2009, p. 78-79.
68. PHARAKLAS 1968 : [ἡ] πόλις [Ἀ]κραφιέ[ω]ν Λεύκι[ω]ν Κορνήλιον Λευκίου υἱὸν Σύλλαν ἱμπεράτορα τῶν ἑαυτῆς σωτήρα] καὶ εὐεργέτην, « la cité des Akraiphians a consacré la statue de Leukios Kornélios, fils de Leukios, Sullas *imperator*, son sauveur et évergète ».

témoigne est particulièrement intéressante, car elle comporte le terme ἰμπεράτορα en translittération. Je m'accorde ici en tous points avec l'interprétation de Pierre Assenmaker pour dire que le titre d'*imperator* est lié à la possession de l'*imperium militiae* et non directement, comme on le pense d'ordinaire, aux victoires et à l'acclamation du vainqueur par ses troupes, car il n'y a pas trace d'une telle acclamation dans les sources⁶⁹. Deuxième point d'intérêt : ce terme est l'équivalent du grec αὐτοκράτορα et se trouve être une rareté dans sa forme translittérée plutôt que traduite, comme c'est le cas à Oropos et à Thespies. Il existe, à ma connaissance, un seul exemple de ce terme en lien direct avec Sylla sur une base de statue trouvée à Messène⁷⁰, et deux exemples pour L. Licinius Murena à la même époque⁷¹. On peut ainsi faire, avec P. Assenmaker, l'hypothèse que la translittération d'*imperator* en lettres grecques serait une formule transitoire avant l'existence d'une traduction officielle du titre en *autokratôr*, à laquelle Sylla lui-même aurait pu participer⁷². C'est une hypothèse intéressante, car elle permet, si elle est juste, de dater la dédicace akraïphienne avec une très grande précision, très près des victoires de 86 et sans doute avant la dédicace de Thespies. Je songe même pour ma part que cette translittération pourrait être la preuve d'un rédacteur de langue latine plutôt que grecque, au plus près de l'entourage de Sylla, manifestation supplémentaire de l'ambiance romanophile de la cité.

Le deuxième élément favorable au contexte de célébration de la victoire romaine réside dans le fait que l'agonothète en charge est un Romain, même si cela ne veut certainement pas dire que ce Romain représente le « contrôle politique de Rome »⁷³. Une telle assertion n'a pas de sens en Grèce continentale, ni à cette date, ni même après 27 av. J.-C., date de l'introduction d'un gouverneur régulier en charge de la province d'Achaïe. On peut se demander comment un Romain peut vers 80 av. J.-C. exercer une charge dans une cité grecque. Le personnage est à l'évidence résident sur place, sinon on ne voit pas comment il aurait organisé des concours. Il n'est pas impossible qu'il ait bénéficié de la citoyenneté locale, mais cela ne va pas sans poser problème compte tenu de l'interdiction qui pèse jusque dans les années 40-30 sur la double citoyenneté chez les Romains. La meilleure solution semble donc de considérer, dans son cas, qu'il exerça l'agonothésie sans passer par la *politeia* d'Akraïphia, simplement parce qu'il ne s'agissait pas d'une charge élective ou soumise au tirage au sort parmi les citoyens de la cité, mais d'une liturgie réclamant d'abord de celui qui l'exerçait une fortune personnelle importante : la raison fondamentale pour laquelle on alla chercher un Romain, outre le lien déjà établi entre l'origine des *Sôteria* et la reconnaissance de la présence romaine, me paraît être que la cité n'avait pas (ou faiblement) les moyens d'assurer les concours.

Enfin, troisième et dernier élément qui pointe vers la célébration de la victoire de Sylla : la nature de certaines épreuves. Le concours, triétérique, était

69. ASSENMAKER 2013 et ASSENMAKER 2014, p. 159-163.

70. SEG 48.496 (Messène, Sylla).

71. Messène : IG V 1, 1454 (Murena) ; Rhodes : IG XII 1, 48 (Murena).

72. ASSENMAKER 2014, p. 161.

73. Comme le prétend MANIERI 2009, p. 79.

doté d'épreuves musicales et athlétiques qui n'avaient rien de particulièrement original dans l'ensemble, à l'exception d'une épreuve d'éloge, l'*enkômion* (en prose ici, l. 11). On peut s'interroger sur le destinataire de l'éloge et, compte tenu du contexte, il semble adéquat de supposer qu'il s'agissait ici non pas d'un éloge de la divinité, mais bien des Romains et plus particulièrement du Romain vainqueur du moment, c'est-à-dire de Sylla⁷⁴. En revanche, l'existence d'une épreuve dite *epinikion* à la fin du concours ne présente pas de signification particulière, même s'il est évidemment très tentant de la comprendre comme une épreuve « en l'honneur de la victoire de Rome »⁷⁵. Il s'agit plus simplement de l'équivalent de l'épreuve *dia pantôn* de l'époque impériale⁷⁶, c'est-à-dire celle qui rassemble tous les vainqueurs des épreuves musicales, d'où la nomination du poète comique Prôtarchos déjà vainqueur à l'épreuve de poésie comique. S'il s'agissait d'une épreuve en l'honneur de la victoire des Romains, elle ne viendrait pas à la dernière ligne du concours musical, mais en première ou deuxième place après le trompette et le héraut, exactement comme l'éloge. On ne peut s'empêcher malgré tout de rappeler à ce propos la tenue à Thèbes après 86 d'un concours de victoire, des *Epinikia*, célébrés par Sylla lui-même dans cette cité qu'il détestait et avec des juges venus d'autres cités⁷⁷ : c'était là la manière la plus provocante possible de détourner une tradition grecque en l'inscrivant avec force dans l'un des paysages civiques les plus symboliques de la tradition béotienne.

TROPHÉES DE PAPIER, TROPHÉES DE PIERRE :
LES MARQUEURS SYLLANIENS AU CŒUR DU PAYSAGE BÉOTIEN

Les marqueurs syllaniens les plus directs venus s'ancrer au sein du paysage de la Béotie restent cependant les trophées érigés après l'été 86. Le dossier documentaire est spectaculaire, car il allie des sources littéraires (Plutarque et Pausanias) et des monuments relevant de l'archéologie et de l'épigraphie puisqu'ils portent pour deux d'entre eux des inscriptions, dont l'une est évoquée dans la *Vie de Sylla*. Ces sources restent cependant difficiles à accorder entre elles. Cela en a fait une question très disputée, qui a fait récemment couler une encre abondante, notamment celle de Christopher S. MacKay en 2000⁷⁸, de Pierre Assenmaker en 2013⁷⁹ et de Yannis

74. De manière étonnante, PERNOT 1993, p. 49 et n. 199, ne commente pas la question du sujet de l'éloge et se contente de répéter l'opinion de J. Frei sur le fait qu'il s'agirait d'un éloge à Apollon (mais pas ici !) ou à Zeus, alors même qu'à la note précédente, il évoque pour les *Amphiaraia* la possibilité d'un éloge pour Amphiaraos ou les Romains.

75. MANIERI 2006, p. 355 et MANIERI 2009, p. 132.

76. STRASSER 2006.

77. Plutarque, *Sylla* 19.11-12 : ταύτης τὰ ἐπινίκια τῆς μάχης ἦγεν ἐν Θήβαις, περὶ τὴν Οἰδιπόδειον κρήνην κατασκευάσας θυμέλην· οἱ δὲ κρίνοντες ἦσαν Ἕλληνες ἐκ τῶν ἄλλων ἀνακεκλημένοι πόλεων, ἐπεὶ πρὸς γε Θηβαίους ἀδιαλλάκτως εἶχε, « Les *Epinikia* destinés à célébrer sa victoire, il les fit donner à Thèbes, près de la fontaine d'Œdipe, où il fit dresser une scène. Il fit venir les juges des autres cités grecques, car il portait aux Thébains une haine implacable ».

78. MACKAY 2000b, p. 168-177.

79. L'auteur revient également sur la question dans sa thèse : ASSENMAKER 2014, p. 194-200.

Kalliontzis en 2014⁸⁰ : ce dernier, qui a revu l'une des inscriptions et en a proposé une nouvelle datation bouleversant l'interprétation des données, y revient également dans le présent volume en donnant de bonnes illustrations photographiques des monuments concernés.

Les trophées littéraires : le témoignage de Plutarque et de Pausanias

Les trophées sont évoqués par Plutarque et Pausanias. Voici ce qu'écrivit Plutarque, dans un passage difficile à comprendre : « Aussi fit-il graver sur ses trophées les noms d'Arès, de Nikè et d'Aphrodite, pour montrer qu'il devait ce succès militaire à sa chance non moins qu'à sa capacité et à son courage. Mais le trophée de ce type il le dressa, pour le combat qu'il avait gagné dans la plaine, à l'endroit même où les troupes d'Archélaos avaient commencé de se replier le long du ruisseau de Molos. Un autre est placé sur le sommet du Thourion, où les Barbares avaient été encerclés ; et l'inscription, qui est en lettres grecques, indique "Homoloïchos et Anaxidamos (sont) les meilleurs" »⁸¹.

À ce texte, il faut ajouter un autre passage de la même œuvre où Plutarque explique que « chez nous, les trophées [*de Sylla*] portent l'inscription suivante : "Loukios Kornelios Sullas *Épaphroditos*" »⁸², phrase qui trouve son pendant exact dans un passage de *La fortune des Romains*, où on lit : « En latin, il se faisait appeler *Felix*, mais aux Grecs il écrivait sous le nom de "Loukios Kornelios Sullas *Épaphroditos*" et c'est ainsi que sont gravés les trophées d'époque mithridatique érigés chez nous à Chéronée. »⁸³ Enfin, selon Pausanias, « sur le territoire de Chéronée, il y a deux trophées que Sylla et les Romains installèrent pour commémorer leur victoire sur l'armée de Mithridate commandée par Taxilos »⁸⁴.

Comme l'ont noté les commentateurs, la grande difficulté consiste à comprendre ces quatre textes ensemble. Il me semble d'abord que Pausanias doit s'interpréter à la lumière des deux passages de Plutarque, qu'il résume tout simplement de manière lapidaire : les deux trophées du livre IX sont certainement les deux trophées évoqués par Plutarque dans la vie de *Sylla* sous la forme du balancement *τοῦτο μὲν τὸ τρόπαιον, ἕτερον δέ*. On ne peut toutefois exclure totalement que

80. KALLIONTZIS 2014, p. 349-359.

81. Plutarque, *Sylla* 19.9-10 : διὸ καὶ τοῖς τροπαίοις ἐπέγραψεν Ἄρη καὶ Νίκην καὶ Ἀφροδίτην, ὡς οὐχ ἦττον εὐτυχία κατορθώσας ἢ δεινότητι καὶ δυνάμει τὸν πόλεμον· ἀλλὰ τοῦτο μὲν τὸ τρόπαιον ἔστηκε τῆς πεδιάδος μάχης ἢ πρώτων ἐνέκλιναν οἱ περὶ Ἀρχέλαον παρὰ τὸ Μόλου ρεῖθρον, ἕτερον δέ ἐστι τοῦ Θουρίου κατὰ κορυφὴν βεβηκὸς ἐπὶ τῇ κυκλώσει τῶν βαρβάρων, γράμμασιν Ἑλληνικοῖς ἐπισημαίνον Ὁμολόχον καὶ Ἀναξίδαμον ἀριστεῖς.

82. Plutarque, *Sylla* 34.4 : αὐτὸς δὲ τοῖς Ἑλλησι γράφων καὶ χρηματίζων ἑαυτὸν Ἐπαφρόδιτον ἀνηγόρευε, καὶ παρ' ἡμῖν ἐν τοῖς τροπαίοις οὕτως ἀναγράφεται "Λεύκιος Κορνήλιος Σύλλας Ἐπαφρόδιτος".

83. *De fortuna Romanorum* (Mor. 318d) : καὶ Ῥωμαῖστί μὲν Φήλιξ ὀνομάζετο, τοῖς δ' Ἑλλησιν οὕτως ἔγραφε "Λούκιος Κορνήλιος Σύλλας Ἐπαφρόδιτος"· καὶ τὰ παρ' ἡμῖν ἐν Χαίρωνείᾳ τρόπαια κατὰ τῶν Μιθριδατικῶν οὕτως ἐπιγράφεται.

84. Pausanias 9.40.7 : Χαίρωνεῦσι δὲ δύο ἐστὶν ἐν τῇ χώρᾳ τρόπαια, ἃ Ῥωμαῖοι καὶ Σύλλας ἔστησαν Ταξίλον καὶ στρατιᾶν τὴν Μιθριδάτου κρατήσαντες.

Pausanias, qui a largement parcouru lui-même la Béotie, livre ici un témoignage autoptique⁸⁵, ce qu'il faut garder en mémoire pour la suite du raisonnement.

Reste à comprendre Plutarque lui-même. Le premier texte paraît contradictoire à première vue sur le plan interne, car il y est question de plusieurs trophées sur lesquels sont gravés les noms des trois dieux (Arès, Nikè, Aphrodite) ; mais lorsqu'il s'agit de donner l'emplacement de ces trophées, celui du Thourion porte une autre inscription que celle dont il vient d'être question. Je propose donc de considérer que, dans la première partie de la phrase, Plutarque évoque les trophées installés, en général, par Sylla après ses victoires ; il revient ensuite à la réalité chéronéenne avec le *ἄλλά* pour dire qu'il y a deux monuments commémoratifs appelés par lui « trophées », mais que seul le premier installé dans la plaine appartient à la catégorie des trophées officiels gravés avec le nom des dieux et la nomenclature complète de Sylla⁸⁶. L'approche littérale de ce texte ne permet pas en elle-même, à mon sens, de conclure que l'objet du Thourion serait, aux yeux de Plutarque, un trophée officiel ou alors il faudrait supposer que les deux héros locaux aient fait graver leurs noms sur un monument syllanien, ce qui paraît totalement inconcevable. Reste la précision donnée par Plutarque sur les « lettres grecques » dans lesquelles avait été gravée l'inscription du Thourion qui a fait supposer que les trophées officiels portant le nom des dieux auraient été gravés en latin, point contredit par l'usage du grec sur le trophée officiel retrouvé à Orchomène, comme on le verra plus loin.

Une telle interprétation se heurte pourtant aux deux autres textes de Plutarque où il est question, au pluriel, des trophées officiels érigés par Sylla (ceux qui portent le nom des dieux) et qui se trouvent « chez nous », c'est-à-dire à Chéronée, comme le précise bien le texte tiré de la *Fortune des Romains*. Se pose donc la question du nombre de tels trophées érigés par Sylla sur le territoire de la cité : P. Assenmaker a ainsi proposé qu'il y ait eu deux trophées officiels par bataille, donc deux à Chéronée et deux à Orchomène⁸⁷, soit au total quatre (et cinq avec le monument de Thourion), malgré le fait que Plutarque ne mentionne aucun trophée érigé après la bataille d'Orchomène. Comme le fait justement remarquer Y. Kalliontzis, seul un trophée par bataille paraît attendu⁸⁸. Donc de deux choses l'une, si l'on veut concilier tous les textes en évitant de rejeter le témoignage de Plutarque comme erroné : ou bien les trophées de chacune des batailles ont été érigés tous deux sur le territoire de Chéronée, quelle que soit la raison de cette disposition, ou bien Plutarque a une perception du territoire de sa patrie qui dépasse les frontières reconnues en 86 av. J.-C. et renverrait à la « région de Chéronée », avec un « chez nous » extensif, qui expliquerait à la fois le pluriel utilisé par Plutarque et la mention de deux trophées visibles à Chéronée selon Pausanias.

85. Cf., dans le présent volume, p. 60 et n. 160 les pages que Denis Knoepfler consacre à la question.

86. Je ne m'accorde pas avec l'interprétation de P. Assenmaker (ASSENMAKER 2013, p. 952-954), selon qui le singulier *τοῦτο μὲν* pourrait renvoyer au pluriel des trophées précédemment évoqués : c'est trop brutaliser la langue que de penser ainsi.

87. ASSENMAKER 2013, p. 954 et 2014, p. 199-200.

88. KALLIONTZIS 2014, p. 359, n. 74 et, ici même, p. 191.

Monuments et inscriptions

J'en viens maintenant aux sources archéologiques et épigraphiques⁸⁹, puisque c'est tout l'intérêt de ce dossier que d'associer les textes littéraires aux monuments retrouvés. Le premier d'entre eux est celui qui a été découvert en 1990 sur la colline de l'Isoma, près de Chéronée, par des membres de l'École américaine et publié en 1992⁹⁰ (voir fig. 2, 8, 10 chez Kalliontzis). Le texte de la base sur laquelle est gravée l'inscription concorde parfaitement avec ce que dit Plutarque du monument du Thourion et il n'y a pas de doute que le Chéronéen a vu le monument découvert par les Américains⁹¹. Mais quelle est la nature de ce dernier ? L'idée qu'il pourrait s'agir d'un trophée syllanien officiel a été définitivement révoquée en doute par Y. Kalliontzis, avec lequel je m'accorde pleinement sur ce point⁹² : de manière générale, la base est très modeste en taille et il n'est même pas certain qu'on puisse installer un trophée dessus. Mais l'inscription pose trois problèmes supplémentaires : elle est plutôt mal gravée et conserve des traits anciens comme le *digamma* ; la deuxième ligne a été inscrite à un autre moment que la première ; le tout est assorti d'une graphie qui semble ne pas convenir au I^{er} siècle av. J.-C. Par conséquent, Y. Kalliontzis a proposé de placer ce document au III^e siècle av. J.-C. ou, à tout le moins, de cesser d'en faire un trophée ayant un quelconque rapport avec la guerre mithridatique⁹³ : Plutarque aurait ici commis une erreur ou, au mieux, rapporté une tradition locale inventée. Le monument, bien antérieur à l'époque syllanienne, serait une base portant une consécration, voire un monument funéraire⁹⁴. Cette interprétation se heurte cependant, comme le souligne P. Assenmaker, au fait que Plutarque est certainement l'un des meilleurs témoins de l'histoire locale et que, par ailleurs, les deux personnages sont mentionnés dans le texte de manière extensive à propos de leur contribution importante à la victoire de Sylla⁹⁵. Si la base

89. L'ensemble des monuments susceptibles d'être qualifiés de trophées sont rassemblés par RABE 2008, p. 140-144 et catalogue p. 178, n° 33 et p. 185 n° 54 et 55 (pl. 49-50). On consultera également S'ROSZECK 2004 même si l'auteur traite d'abord des trophées grecs (tout en donnant la photographie du torse d'Orchomène !), ainsi que SCHMUHL 2008, p. 119-123, qui récapitule brièvement l'état de la documentation à la date de sa dissertation. Sur la culture de la commémoration en général, et militaire en particulier, voir l'ouvrage très suggestif édité par Polly A. Low, Graham J. Oliver et Peter J. Rhodes (LOW *et al.* 2012).

90. CAMP *et al.* 1992.

91. Le texte de la base est le suivant : Ὀμολόιχος | Φανα[ε]ίδαμος | ἀπ[ι]στῆς (SEG 41.448).

92. KALLIONTZIS 2014, p. 353-355.

93. Cf., dans le présent volume, l'article de Yannis Kalliontzis, p. 188, qui ne se prononce plus sur la date éventuelle du monument, mais refuse simplement de le placer au I^{er} siècle av. J.-C.

94. KALLIONTZIS 2014, p. 355-356.

95. Plutarque, *Sylla* 17.10-18.1, avec le commentaire suivant de P. Assenmaker (*per epistulam*), auquel je souscris pleinement : « le texte de la base de la colline Isoma ne peut, selon moi, avoir été "réinterprété" *a posteriori* en lien avec un épisode plus ou moins fictif de la bataille de Chéronée, dans la mesure où Plutarque mentionne Homoloichos et Anaxidamos dans les chapitres 17 et 18 (je viens de vérifier l'apparat critique : les manuscrits sont formels) et livre là un récit qui pourrait difficilement être une création *post eventum*, principalement en raison de la mention de Gabinius, un tribun militaire de Sylla qui vient d'être mentionné en 16.14 et qui se porte garant des deux hommes [...]. Le célèbre épisode de Damon (*Vie de Cimon*, 1-2), [...] lui, est le fruit évident d'une réélaboration littéraire. Dans cet épisode,

n'a rien à voir avec la victoire de Sylla, il faut supposer que l'épisode tout entier a été fabriqué par Plutarque : l'auteur aurait greffé deux héros locaux sur une victoire glorieuse manifestant l'attachement de sa patrie aux Romains. C'est une solution possible, mais elle paraît audacieuse dans la mesure où la source est assurément ici constituée des *Mémoires* du général lui-même. Malgré les problèmes de style et de gravure qui demeurent, il faut l'avouer, on voit donc mal comment échapper à l'idée que le monument se rapporte effectivement à la guerre mithridatique : la meilleure solution reste à mon sens celle de Christopher MacKay qui en faisait un monument commémoratif privé lié à cette victoire⁹⁶, dont il n'est pas exclu qu'il puisse fonctionner également comme monument funéraire. Le terme ἀριστής, en revanche, a pu être ajouté ultérieurement pour qualifier les deux héros locaux comme ayant remporté l'*aristeia*, c'est-à-dire le prix réservé aux combattants les plus valeureux lors d'une bataille⁹⁷.

Deux autres objets ont été découverts sur le territoire d'Orchomène cette fois, dont l'un au moins est identifié de manière sûre comme un trophée syllanien officiel. Il s'agit d'un monument découvert en 2004 entre Orchomène et Pyrgos à 6 km au nord-est d'Orchomène, dont une première version a récemment fait l'objet d'une publication provisoire⁹⁸. Ce monument, un piédestal de 2,80 m de hauteur, porte une inscription grecque commémorant la victoire de Sylla, appelé *autokratôr*, avec les noms des trois dieux, Arès, Nikè et Aphrodite⁹⁹, en parfaite correspondance avec la description de tels trophées par Plutarque à l'exception de la mention *Épaphroditos*, qui n'était pas attendue de toute façon avant 82 av. J.-C.¹⁰⁰ La dédicace est ici en grec, ce qui contredit comme on l'a vu plus haut l'hypothèse faite par Chr. MacKay sur la langue latine supposée du trophée officiel de Chéronée. Outre ce trophée inédit, il existe également un torse de marbre découvert à Orchomène au XIX^e siècle¹⁰¹, qui ne peut pas appartenir au trophée d'Orchomène, mais pourrait appartenir à celui de Chéronée, comme l'a suggéré Y. Kalliontzis à juste titre.

on parle d'un "chef d'une troupe romaine" (Ρωμαῖος ἡγεμὼν σπείρας τινός), mais justement sans donner son nom... Cette comparaison montre bien, selon moi, qu'un récit fictif ou en grande partie fictif ne va pas jusqu'à inventer le nom d'un officier ou attribuer l'action à un officier particulier. Les *Mémoires* de Sylla sont-elles la source de Plutarque pour cet épisode en particulier ? On ne peut pas le prouver. Mais les fragments explicitement identifiés des *Mémoires* montrent que Sylla nommait certains de ses soldats [...]. Par ailleurs, au début du chapitre 17, à propos de la prophétie émanant du Trophonion, Plutarque cite explicitement les *Hypommemata* de Sylla (livre X). Donc, il est très vraisemblable, à mon avis, que Sylla avait mentionné dans ses *Mémoires* la scène où les deux Chéronéens s'adressent à lui et où le tribun Gabinius se porte garant d'eux ».

96. MACKAY 2000b, p. 168-177.

97. Sur le sens du terme *aristeia*, cf. MACKAY 2000b, p. 169-170 et ASSENAKER 2013, p. 951, n. 17.

98. KOUNTOURI et PETROCHILOS 2017 et KOUNTOURI *et al.* 2018.

99. L'inscription est restituée actuellement de la manière suivante par les éditeurs (KOUNTOURI *et al.* 2018, p. 363) : [Λεύκιος Κορνήλιος Λευκίου υἱὸς Σύλλας αὐτοκράτωρ | [κατὰ βασιλέως Μιθραδάτου καὶ τῶν συμμάχων αὐτοῦ] | [Ἄ]ρ[ε]ι Νί[κη] Ἀφροδί[τη], « Leukios Kornelios fils de Leukios Sullas, *imperator* dans la guerre menée contre le roi Mithradate et ses alliés, (*a consacré ce monument*) à Arès, Nikè et Aphrodite ».

100. Même si elle a pu être utilisée de manière informelle selon ASSENAKER 2014, p. 283.

101. RABE 2008, p. 140-143, catalogue p. 185, n° 54 (pl. 49, fig. 1-4, et pl. 50, fig. 1).

Enfin, on a retrouvé une base qui se trouve au musée de Chéronée, décorée d'un relief représentant un trophée. Cette base est le produit d'un atelier local et vient de Lébadée où elle a été remployée. Elle pourrait dater du 1^{er} siècle av. J.-C., comme l'a proposé M. Bonanno Aravantinos¹⁰², qui établit ainsi un nouveau lien avec Sylla, car on sait que l'oracle de Trophonios à Lébadée avait annoncé à Sylla sa victoire à Orchomène : il s'agirait d'une dédicace privée par un personnage de Lébadée lié d'une manière ou d'une autre à la victoire romaine. La représentation d'un trophée sur la face antérieure semble impliquer que la base elle-même ait pu en supporter un, mais cette hypothèse est contredite par l'aspect du lit d'attente qui constituerait plutôt le support d'une statue¹⁰³.

Le tropaion d'Akraiphia

Un ultime trophée nous est connu pour le 1^{er} siècle dont on peut se demander s'il entretient un rapport avec la victoire de Sylla. Il s'agit du *tropaion* mentionné à la fin du catalogue agonistique des *Sôteria* d'Akraiphia déjà évoqué (l. 32 et 34), à propos d'une troisième série d'épreuves très intéressante comprenant deux courses :

– une première épreuve intitulée τὸν ὀπλίτην ἀ[π]ὸ τοῦ τροπαίου, c'est-à-dire « une course en armes, depuis le trophée » : ὀπλίτην n'est pas ici un nom désignant le soldat, mais bien l'adjectif se rapportant à la course elle-même¹⁰⁴ ; normalement, une telle course équivaut à un *dioulos*, c'est-à-dire deux stades de longueur.

– une seconde épreuve qui jusqu'ici n'a pas été restituée sinon précisément la mention ἀ[π]ὸ τοῦ τροπαίου ; la relecture de la pierre en 2014 a permis d'améliorer le texte, car on distingue nettement les quatre lettres ΝΙΠΠΙ, ce qui amène vers la restitution d'un mot de la famille de *hippos*. On pourrait y voir une épreuve hippique, ou en tout cas une course à cheval depuis le trophée. Sur le modèle τὸν ὀπλίτην, cela donnerait τὸν ἵππικόν, mais le terme désigne dans les inscriptions l'ensemble d'un concours hippique et non une épreuve spécifique. Le terme le plus courant sur cette racine hipp- dans les catalogues agonistiques est en fait celui de ἵππιον à l'accusatif. Ce mot ne désigne pas une épreuve hippique, mais une épreuve gymnique, qui consiste à courir quatre longueurs de stade¹⁰⁵. Il y aurait donc deux courses à pied depuis le trophée, et il faut restituer ces lignes (32-34) de la manière suivante (fig. 1) :

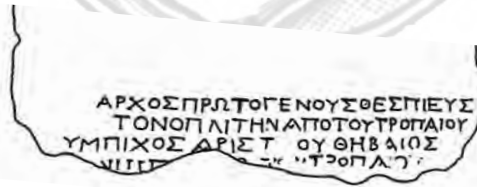


Fig. 1 – IG VII 2727, dallage de l'Église Saint-Georges, Akraiphnion (facsimile Julien Faguer, juillet 2014).

102. BONANNO ARAVANTINOS 2011, p. 425.

103. Selon Andrew Stewart : communication orale lors du séminaire tenu à Berkeley.

104. STRASSER 2001, p. 287 ; GOLDEN 2004, *s.v.*

105. GOLDEN 2004, *s.v.*, qui donne l'explication suivante sur le lien avec la racine *hipp-* : « The name may refer to the length of the Greek hippodrome or to the difficulty of the race, suitable for a runner as strong as a horse ».

32 τὸν ὀπλίτην ἀ[π]ὸ τοῦ τροπαίου
 33 [Ἵ]ππιος Ἀριστί[δ]ου Θεβαΐος,
 34 τὸν ἵππιον ἀπ]ὸ τ[οῦ τ]ροπαίου
 35 -----

Pour cet ensemble de deux courses, on dispose de parallèles intéressants : ainsi, dans une inscription d'Oropos¹⁰⁶, l'*hippios* est inséré entre le *diaulos* et le *pentathlon*. Mais on a surtout un parallèle de la basse époque hellénistique à Épidaure, où un athlète local est dit avoir remporté les épreuves *hippios* et *hoplitès* aux *Pythaeia Rhômaia* de Mégare¹⁰⁷, ce qui est peut-être dû à des capacités physiques particulières, puisque ce sont deux courses plus difficiles que les autres. Il n'est pas gênant malgré tout d'avoir quatre stades à courir pour cette épreuve, si l'on songe aux *Éleuthéria* de Platées : on y faisait une course en armes depuis le trophée de la victoire de Platées, situé à 15 stades¹⁰⁸ (soit près de 3 km !) de l'autel de Zeus *Éleuthérios*, le point d'arrivée. Cette épreuve était tellement longue que le vainqueur remportait le titre d'*aristos tōn Ellēnōn*, comme on le sait par une inscription honorant un athlète milésien après 20 av. J.-C.¹⁰⁹ En tout état de cause, il est assez probable que les Akraiphens aient voulu imiter ici le modèle platéen des *Éleuthéria*, comme l'avait déjà supposé Louis Robert¹¹⁰ et que l'autel de Zeus *Sōter* ait constitué à Akraiphia le point d'arrivée de ces deux épreuves. Reste la question de la localisation du trophée, qui devait être situé sur un point du territoire pas trop éloigné du centre urbain et peut-être en lien avec le stade lui-même dont la localisation nous échappe : soit à deux stades et donc l'*hippios* se faisait deux fois ; soit à quatre stades

106. *I.Oropos* 521.

107. *IG IV²* 1, 629 : ἡ πόλις τῶν Ἐπιδαυρίων ἀνέθηκε Σωκράτη Σωκράτους τοῦ Ἀπολλωνίου Ἐπιδαυρίου νικάσαντα παῖδας μὲν Ἀσκαπεία ἵππιον, Νέμεα ἵππιον, ἄνδρας δὲ Λύκαια δίαυλον καὶ ὀπλίταν, Ἐλευθέρια τὰ ἐμ Πλαταιαῖς ἵππιον, Ἀλέαια δίαυλον, Πυθαία καὶ Ῥώμαια τὰ ἐμ Μεγάροις ἵππιον καὶ ὀπλίταν, Δία καὶ Αἰάντεια [καὶ] Ῥώμαια τὰ ἐν Ὀποῦντι δίαυλον, Ποσειδαία [καὶ] Ῥώμαια τὰ ἐν Ἀντιγονείᾳ δίαυλον, « La cité des Épidauriens a consacré la statue de Sôkratēs fils de Sôkratēs lui-même fils d'Apollônios d'Épidaure, qui a remporté la victoire dans la catégorie "enfants" aux *Asklapēia* l'*hippios*, aux Néméa l'*hippios*, catégorie "hommes" aux *Lykaia* le *diaulos* et l'*hoplitas*, aux Éleuthéria de Platées l'*hippios*, aux *Alēaia* le *diaulos*, aux *Pythaeia Rhômaia* de Mégare l'*hippios* et l'*hoplitas*, aux *Dia Aiantēia Rhômaia* d'Oroponte le *diaulos*, aux *Poseidaia Rhômaia* d'Antigoneia le *diaulos* ».

108. Pausanias 9.2.4. Cf. Philostrate, *Gymn.* 8 (qui évoque la longueur de la course).

109. *Milet* I.9.369 et *I.Didyma* 201 (= *Didyma* III.5, n° 158) (rapprochées par ROBERT 1949), l. 12-17 : καὶ Ἐλευθέρια τ]ὰ ἐν Πλαταιαῖς τὰ τιθέμενα ὑπὸ τοῦ κοινοῦ τῶν Ἑλλήνων τ]ὸ δεῦτερο[ν] στάδιον, δίαυλον, ὀπλίτην καὶ τὸν ἀπὸ τοῦ [τροπαίου] ἐνόπλιον δρόμον καὶ ἀναγορευθέντα τὸ δεῦτερον [ἄριστο]ν τῶν Ἑλλήνων πρῶτον καὶ μόνον καὶ τιμηθέντα ὑπὸ τ[οῦ κοινοῦ] τῶν Ἑλλήνων χρυσῶι στεφάνωι ἀριστήωι, « et aux *Éleuthéria* de Platées organisés par le *koionon* des Hellènes, il a remporté pour la deuxième fois le stade, le *diaulos*, l'*hoplitès* et la course en armes depuis le trophée, il a été le premier et le seul à être proclamé pour la deuxième fois "le meilleur des Hellènes", et il a été honoré par le *koionon* des Hellènes d'une couronne d'or comme *aristeion* ». Sur l'épreuve de course en armes aux *Éleuthéria* de Platées et le titre d'*aristos*, cf. ROBERT 1929 et ROBERT 1949, p. 124.

110. ROBERT 1929, p. 15, n. 2.

à cause précisément de l'*hippios*. Mais il est sans doute vain d'espérer mettre au jour ce trophée à cause de l'existence du village moderne sur le centre urbain ancien.

Ultime question : quelle avait été l'occasion de la consécration de ce trophée akraïphien ? Soit il s'agit d'un trophée ancien, qui serait mentionné là pour la première fois ; soit le trophée est beaucoup plus récent et en lien avec le contexte historique évoqué précédemment, autrement dit les victoires de Sylla en Béotie en 86. Nous ne connaissons pas de victoire remportée par Sylla après Orchomène, donc il ne peut pas s'agir d'un trophée érigé par lui dans le voisinage. Certes, après la seconde bataille, celle d'Orchomène, Sylla s'est précipité vers Chalcis où Archélaos avait trouvé refuge. Et nous savons que, à un moment donné, Sylla a détruit trois cités Anthédon, Larymna et Halai, qui se trouvent toutes sur la côte est, non loin d'Akraiphia ; mais ce ne sont pas des « victoires » réclamant des trophées et, de toute façon, ces cités sont situées bien plus loin que les quatre stades déjà évoqués. Donc, puisque le trophée devait se trouver sur le territoire de la cité près de l'agora, il n'est pas impensable qu'il s'agisse d'un trophée local, érigé par la cité elle-même pour commémorer les victoires de Sylla. Cela serait cohérent avec l'existence des grands trophées et, quoiqu'elles soient plus hypothétiques, avec celle des deux bases plus modestes du Thourion et de Lébadée.

CONCLUSION

Il est temps de conclure brièvement, en revenant au problème de l'empreinte syllanienne sur l'espace béotien. Celle-ci présente, me semble-t-il, deux caractéristiques principales. La première relève du domaine symbolique et concerne les marqueurs du paysage, qui ont laissé une double trace littéraire et matérielle. Les trophées syllaniens, quel qu'ait été leur nombre, avaient pour vocation de signifier la victoire de l'*imperator* à la fois aux yeux des Romains à un moment où Sylla avait été déclaré ennemi public, mais bien sûr aussi aux yeux des Grecs. Mais aux trophées vinrent s'ajouter toutes les manifestations par lesquelles les cités exprimèrent leur loyauté en s'appropriant chacune à sa manière le nom et la personne de Sylla par la consécration de statues et la célébration de sa victoire à l'occasion des concours.

La deuxième caractéristique concerne la manière dont Sylla est intervenu dans la double question des frontières et des territoires. La modification des frontières n'était certes pas un phénomène nouveau au I^{er} siècle av. J.-C. dans un monde grec où les conflits territoriaux entre cités et les interventions royales n'avaient cessé de produire des règlements et des démarcations dont les inscriptions témoignent pour l'époque hellénistique. Mais, avec les Romains, et Sylla en est un exemple particulièrement marquant, les frontières des cités ou des sanctuaires de la Grèce continentale furent désormais susceptibles de modifications d'une incroyable brutalité. Les territoires devinrent des sortes d'objets que les Romains traitèrent à leur guise dans un sens plus ou moins favorable aux uns ou aux autres selon les contextes : si les Oropiens purent se féliciter de la protection apportée par Sylla contre les appétits des publicains, les Thébains furent en revanche les victimes d'une forme d'arbitraire qui consista à les dépouiller de la moitié de leur territoire et donc des revenus afférents, désormais consacrés aux dieux d'Olympie et de Delphes. Ce processus

relevant de l'*attributio* eut comme conséquence que des cités éloignées disposèrent de terres dans des lieux de Grèce auxquels elles n'auraient jamais prétendu auparavant. Ce processus aboutit à la création d'un espace discontinu sur le plan topologique, ce qui contredit la caractéristique fondamentale du territoire : la contiguïté. On ne connaît pas la suite de l'histoire, à la différence du cas d'Haliarte annexée en 167 par les Athéniens, mais l'administration d'une partie du territoire de Thèbes par les citoyens (ou le sanctuaire ?) d'Olympie ne pouvait pas être facile en termes de déplacement, même s'il faut concevoir cette gestion d'abord en termes de captation de revenus. Au-delà de ces considérations pratiques, c'est l'idée même du territoire qui se modifiait ici : ces actes non seulement faisaient et défaisaient les frontières, mais dessinaient une nouvelle cartographie où l'intrication des lieux rendait caduque l'idée même des *chôrai* civiques au moins aux yeux du nouveau pouvoir, car les Grecs continuèrent à défendre âprement les limites de leurs *poleis* : se forma ainsi peu à peu l'idée d'un espace qu'on peut qualifier de transpolitique, qui n'était pas pour autant homogène loin de là, mais allait progressivement devenir un espace provincial.

Bibliographie

- ALCOCK S.E. (1993), *Graecia capta. The Landscapes of Roman Greece*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ASSENMAKER P. (2013), « Les trophées syllaniens de Chéronée : une relecture de Plutarque, *Vie de Sylla* 19, 9-10 à la lumière des découvertes archéologiques », *Latomus*, 72, p. 946-955.
- (2014), *De la victoire au pouvoir. Développement et manifestations de l'idéologie impériale à l'époque de Marius et Sylla*, Bruxelles, Académie royale de Belgique.
- AUSTIN R.P. (1926-1927), « Excavations at Haliartos 1926 », *ABSA*, 28, p. 128-140.
- BALLESTEROS PASTOR L. (1996), *Mitridates Eupátor, rey del Ponto*, Granada, Universidad de Granada.
- BARRANDON N. (2016), « Les gouvernants de la République romaine et le massacre : de la tactique militaire aux vices », in GILLI P., éd., *La pathologie du pouvoir : vices, délits et crimes des gouvernants (Antiquité, Moyen Âge, époque moderne)*, Leyde-Boston, Brill, p. 13-41.
- BONANNO ARAVANTINOS M. (2011), « Trofei di età romana della Beozia: una base da Livadeia », in NOGALÈS Tr. et RODÀ I., éd., *Roma y las provincias : modelo y difusión* 1, Rome, p. 419-427.
- BROUGHTON T.R.S. (1951-1952), *The Magistrates of the Roman Republic*, 2 vol., New-York, American Philological Association.
- CAMP J. et al. (1992), « A Trophy from the Battle of Chaironeia of 86 B.C. », *AJA*, 96, p. 443-455.
- COUVENHES J.-Chr. (2009), « L'armée de Mithridate VI Eupator d'après Plutarque, *Vie de Lucullus*, VII, 4-6 », in BRU H., KIRBIHLER Fr. et LEBRETON St., éd., *L'Asie Mineure dans l'Antiquité : échanges, populations et territoires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 415-438.
- ECKERT A. (2016), *Lucius Cornelius Sulla in der antiken Erinnerung*, Berlin, De Gruyter.
- ELLINGER P. (2005), « Plutarque et Damon de Chéronée : une histoire, un mythe, un texte, ou autre chose encore ? », *Kernos*, 18, p. 291-310.
- FEYEL M. (1936), « Nouvelles inscriptions d'Akraiphia », *BCH*, 60, p. 11-36.

- (1955), « Inscriptions inédites d'Akraiphia », *BCH*, 79, p. 419-423.
- GOLDEN M. (2004), *Sport in the Ancient World, from A to Z*, Londres, Routledge.
- HABICHT Chr. (2006), « Versäumter Götterdienst », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, 55, p. 153-166.
- HAMON P. (2007), « Élités dirigeantes et processus d'aristocratisation à l'époque hellénistique », in FERNOUX H.-L. et STEIN Ch., éd., *Aristocratie antique : modèles et exemplarité sociale. Actes de la Journée d'étude de Dijon, 25 novembre 2005*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 77-98.
- HIND J.G.F. (1992), « Mithridates », *CAH*, 9, p. 129-164.
- HOLLEAUX M. (1919), « Décret de Chéronée relatif à la première guerre de Mithradates », *REG*, 32, p. 320-337 (repris dans les *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, I [1938], p. 143-159).
- HURLET Fr. et MÜLLER Chr. (2017), « De Carthage à Corinthe. Regards croisés sur la (re)fondation de deux colonies romaines », in GERVAIS-LAMBONY Ph., HURLET Fr. et RIVOAL I., éd., *(Re)Fonder. Modalités du (re)commencement dans le temps et dans l'espace*, Paris, de Boccard (coll. Colloques de la MAE, 13).
- JACQUEMIN A., MULLIEZ D. et ROUGEMONT G. (2012), *Choix d'inscriptions de Delphes, traduites et commentées*, Athènes, École française d'Athènes (coll. Études épigraphiques, 5).
- KALLET-MARX R.M. (1995), *Hegemony to Empire. The Development of the Roman Imperium in the East from 148 to 62 B.C.*, Berkeley, University of California Press.
- KALLIONTZIS Y. (2014), « Digging in Storerooms for Inscriptions: an Unpublished Casualty List from Plataia in the Museum of Thebes and the Memory of War in Boeotia », in PAPA ZARKADAS N., éd., *The Epigraphy and History of Boeotia*, Leyde, Brill, p. 332-372.
- (2016), « La date de la première célébration des Amphiarcaia-Romaia d'Oropos », *REG*, 129, p. 85-105.
- KNOEPFLER D. (1992), « Sept années de recherches sur l'épigraphie de la Béotie (1985-1991) », *Chiron*, 22, p. 411-503.
- (1997), « *Cupido ille propter quem Thespieae visuntur*. Une mésaventure insoupçonnée de l'Éros de Praxitèle et l'institution du concours des Erôtideia », in KNOEPFLER D., éd., *Nomen latinum. Mélanges de langue, de littérature et de civilisation latines offerts au professeur André Schneider à l'occasion de son départ à la retraite*, Genève, Droz, p. 17-39.
- KOUNTOURI E. et PETROCHILOS N. (2017), « Trofeo contro il re Mitridate: osservazioni introduttive sul trofeo di Silla ad Orcomeno », in PONTRANDOLFIO A. et SCAFURO M., éd., *Dialoghi sull'Archeologia della Magna Grecia et del Mediterraneo, Atti del I Convegno Internazionale di Studi, Paestum 7-9 settembre 2016*, Paestum, Pandemos, p. 61-70.
- KOUNTOURI E., PETROCHILOS N. et ZOUMBAKI S. (2018), « The Tropaion of Sulla over Mithridates VI Eupator: a First Approach », in DI NAPOLI V., CAMIA F., EVANGELIDIS V., GRIGOROPOULOS D., ROGERS D. et VLIZOS S., éd., *What's new in Roman Greece? Recent Work on the Greek Mainland and the Islands in the Roman Period*, Athènes, KERA (coll. Meletimata, 80), p. 359-368.
- LOW P.A., OLIVER G.J. et RHODES P.J., éd. (2012), *Cultures of commemoration. War memorials, Ancient and Modern*, Oxford, Oxford University Press (coll. Proceedings of the British Academy, 160).

- MA J. (1994), « Black Hunter Variations: I Damon le chasseur noir (Plutarque, *Cimon*, 1-2) ; II Damon of Chaironeia: a Historical Commentary (Plut. *Kim.* 1-2) ; III Damon of Chaironeia: Battlelines », *PCPhS*, 40, p. 49-80.
- (2005), « The many lives of Eugnotos of Akraiphia », *Studi Ellenistici*, 16, p. 141-191.
- MACKAY Chr. S. (2000a), « Damon of Chaeronea: The Loyalties of a Boeotian Town during the First Mithridatic War », *Klio*, 82, p. 91-106.
- (2000b), « Sulla and the Monuments: Studies in His Public Persona », *Historia*, 49, p. 161-210.
- MANIERI A. (2006), « Agoni musicali in Beozia : gare di “epinici” nel I sec. a.C. », in VETTA M. et CATENACCI C., éd., *I luoghi e la poesia nella Grecia antica*, Alessandria, éd. dell’Orso, p. 345-358.
- (2009), *Agoni poetico-musicali nella Grecia antica. 1. Beozia*, Pise-Rome, F. Serra.
- MCGING Br. (1986), *The Foreign Policy of Mithridates VI Eupator, King of Pontus*, Leyde, Brill.
- MÜLLER Chr. (2017), « “Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs” : groupes et phénomènes de recomposition sociale dans la “colonie” athénienne de Délos après 167 av. J.-C. », in RIZAKIS Ath., CAMIA Fr. et ZOUMBAKI S., éd., *Social Dynamics under Roman Rule*, Athènes, KERA (coll. Meletimata, 74), p. 85-117.
- (2019), « Les méandres de la taxation romaine en Grèce à la fin de l’époque hellénistique : une vue d’Oropos (à propos de RDGE 23) », in HELLER A., MÜLLER Chr. et SUSPÈNE A., éd., *Philorhōmaios kai philhellèn. Hommages à Jean-Louis Ferrary*, Genève, Droz, p. 391-417.
- PERNOT P. (1993), *La rhétorique de l’éloge dans le monde gréco-romain*, I. *Histoire et technique*, Paris, Institut d’études augustiniennes.
- PHARAKLAS N. (1968), « Ἐνεπιγράφων βᾶθρον ἐξ Ἀκραϊφνίου », *AD*, 23A, p. 293-294.
- POLIGNAC Fr. (DE) (2010), « Un paysage religieux entre rite et représentation. Éleuthères dans l’*Antiope* d’Euripide », *Revue de l’histoire des religions*, 227, 4, p. 481-495.
- RABE B. (2008), *Tropaia : τροπή und σκύλα : Entstehung, Funktion und Bedeutung des griechischen Trophäens*, Tübingen-Rahden, Verlag Marie Leidorf.
- ROBERT L. (1929), « Recherches épigraphiques », *REA*, 31, p. 13-16.
- (1949), « Un athlète milésien », *Hellenica*, 7, p. 117-125.
- SANTANGELO F. (2007), *Sulla, the Elites and the Empire. A Study of Roman Policies in Italy and the Greek East*, Leyde-Boston, Brill.
- SCHMUHL Y. (2008), *Römische Siegesmonumente republikanischer Zeit*, Hambourg, Verlag Dr. Kovač.
- SHERK R. (1969), *Roman Documents from the Greek East*, Baltimore, Johns Hopkins Press.
- STRASSER J.-Y. (2001), « Quelques termes rares du vocabulaire agonistique », *RPh*, 75, p. 273-305.
- (2006), « L’épreuve artistique ΔΙΑ ΠΑΝΤΩΝ », *Historia*, 55, p. 298-327.
- STROSZECK J. (2004), « Greek trophy monuments », in DES BOUVRIE S., éd., *Myth and symbol II, Symbolic phenomena in ancient Greek culture*, Bergen, Grieg Medialog A.S., p. 303-331.
- WILL Éd. (1979-1982 [1966-1967]), *Histoire politique du monde hellénistique*, Paris, Le Seuil, 2^e éd.

Travaux de la MAE, René-Ginouvès
Collection dirigée par Isabelle Sidéra

La Béotie de l'archaïsme à l'époque romaine Frontières, territoires, paysages

textes édités par Thierry LUCAS,
Christel MÜLLER et Anne-Charlotte ODDON-PANISSIÉ



Depuis quelques dizaines d'années, la Béotie antique est l'objet d'une activité scientifique importante : en témoignent le colloque édité en 2014 par Nikolaos Papazarkadas, à l'issue d'une rencontre tenue à Berkeley (*The Epigraphy and History of Boeotia. New Finds, New Prospects*), ou encore les recherches archéologiques menées depuis de nombreuses années sous la forme de *surveys*, tel le *Boeotia Project* dirigé depuis 1979 par Anthony Snodgrass et John Bintliff, qui ont abouti à plusieurs publications (en dernier lieu, *Boeotia Project, Volume II: The City of Thespiai: Survey at a Complex Urban Site*, 2017).

Conçu comme un point de convergence de ces recherches et rassemblant différents historiens parmi les meilleurs spécialistes actuels de la Béotie antique, le présent ouvrage adopte une approche résolument spatiale, autour des notions de territoires, frontières et paysages : leur articulation permet d'appréhender l'espace béotien en tant qu'il est l'objet d'une appropriation littéraire, politique, religieuse ou économique, et ce en combinant plusieurs échelles, des cités au *koinon* dans son ensemble. Aux deux premiers termes, « territoires » et « frontières », qui renvoient à une historiographie désormais classique, il a paru important d'adjoindre la notion de « paysage », traduction française du concept anglo-saxon de *landscape*. Au-delà de l'acception purement géographique du terme, en effet, celui-ci connaît actuellement une grande variété d'usages et d'applications : c'est toute la richesse et la complexité de ce concept que nous souhaitons explorer, afin de renouveler, en retour, l'approche des territoires béotiens.

Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès
www.mae.parisnanterre.fr



Université
Paris Nanterre



ISBN 978-2-7018-0595-5
ISSN 1954-863X



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE



PSL

